bulletin des Clubs alpins français d'Ile-de-France

janvier mars 2022 // numéro 258 // 5 euros

PARIS CHAMONIX

alpinisme
Hommage à La haute montagne

protection de la montagne
Lecture : Coup de chaud sur les montagnes

escalade
Petit complément écho... ssais Grimpe en Ecosse

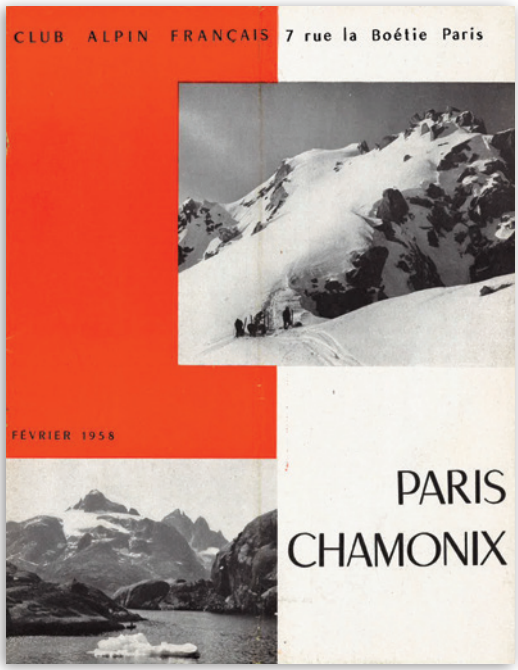
connaissance
Faune et flore du Vercors hivernal

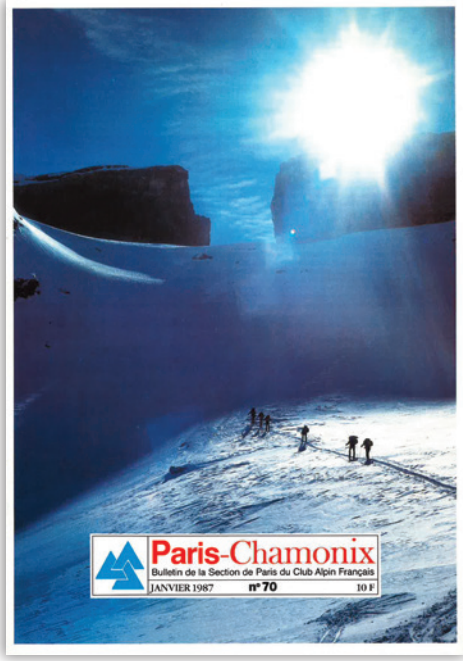
randonnée et escalade
Montagnes de lumière en Languedoc Espinouse-Caroux

connaissance
Gloire et déclin de la ligne Paris-Chamonix

ISSN 1269-4339

www.clubalpin-idf.com





Si le premier bulletin du Club alpin français section de Paris paraît en janvier 1934 – et ne cessera jamais d'être édité – il prend le nom de sa section « Paris-Chamonix » en mars 1953, pendant 2 ans, avant de reprendre ce titre en février 1958 et une première photo couleur en une en janvier 1987…

Édito

Au seuil de cette nouvelle année, il me revient d'adresser tous mes vœux aux membres du Caf-IdF : que cette nouvelle année permette à chacun de nous de réaliser ses aspirations personnelles. La reprise des activités après une période tumultueuse se profile sous de meilleurs auspices. Souhaitons que cette situation se perpétue et nous permette de pratiquer les diverses activités. Pour cela, il est évident que nous devons tous être soucieux des autres en respectant les gestes barrières et les exigences d'accueil et de pratiques de nos divers sports.

La nouvelle année sportive a débuté en octobre dernier par la Fête du Club à Larchant. Ce fut un beau week-end très convivial, avec la participation de tous les secteurs d'activité et une rencontre de toutes les disciplines. Cette fête deviendra annuelle, la prochaine étant prévue pour le week-end des 17 et 18 septembre. Merci à Charlie, notre vice-président aux activités, et à tous les bénévoles pour cette organisation.

L'exercice écoulé a traversé la crise, grâce à l'implication de nombreux responsables. Le nombre des membres a diminué. Depuis la rentrée de septembre, une nette reprise se dessine : l'aspiration des uns et des autres à la pratique des activités de plein air et de montagne est importante. Ce développement passe par la formation des cadres pour augmenter l'offre qui doit permettre l'accessibilité de nous nos membres aux diverses activités. Nous devons assurer la formation de nouveaux cadres pour assurer la pratique sportive d'un plus grand nombre.

Depuis plusieurs années, notre revue *Paris Chamonix* présente des difficultés. Le nombre des abonnements se réduit, notamment à cause de la séparation nécessaire de cet abonnement de la cotisation, mais aussi du développement d'autres moyens de communication : site, réseaux sociaux, etc. Depuis plusieurs années, les recettes des abonnements ne couvrent plus les coûts non négligeables. De plus, l'équipe peu nombreuse des rédacteurs a du mal à poursuivre. Nous devons les comprendre et les remercier pour leur investissement compétent très important depuis longtemps : merci à Monique, Annick, Hélène, Serge, Oleg et aux autres.

Au vu de cette situation, le Comité directeur de fin novembre a décidé que **ce numéro sera le dernier**. Triste nouvelle certes, mais liée à la prise en compte de la réalité de la situation.

Il est évident que notre club va devoir actualiser ses modes de communication. Une équipe efficace dans le cadre du nouveau comité directeur agit depuis plusieurs mois en ce sens.

Notre club doit avoir le souci de communiquer sur nos objectifs concernant la culture montagnarde et la protection des milieux que nous fréquentons. Nos pratiques sportives reposent sur des techniques et la transmission de celles-ci. Elles doivent permettre le développement des personnes et des relations humaines. *Paris Chamonix* était un des moyens. L'avenir devra être inventif et créatif. Le club compte de nombreux talents : c'est une occasion pour qu'ils puissent se révéler.

▲ François Henrion, président du Caf-IdF

Club Alpin Français Ile-de-France

Association créée en 1874,
reconnue d'utilité publique en 1882 (régie par la loi de 1901)

12 rue Boissonade 75014 // Métro : Port-Royal, Raspail, Vavin
Adresse postale : 5 rue Campagne-Première 75014 Paris
Tél. : 01.42.18.20.00
Site Internet : www.clubalpin-idf.com // Courriel via www.clubalpin-idf.com/contact/

Horaires d'ouverture : mardi, jeudi et vendredi de 16h à 19h ; fermeture le lundi, le mercredi et le samedi. .
Pour suivre l'évolution de ces horaires, en fonction de la situation sanitaire et des mesures gouvernementales, ne pas hésiter à consulter le site internet.

Le Club alpin français d'Ile-de-France (Caf IdF) est affilié à la Fédération française des Clubs alpins et de montagne (FFCAM). Garantie financière : fonds mutuel de solidarité de l'Unat. Assurance responsabilité civile souscrite auprès de la MAIF.

Sommaire du numéro 258

Paris Chamonix

Bulletin
des Clubs alpins français
d'Ile-de-France

Directeur de la publication :
François Henrion.
Responsable de la rédaction :
Monique Rebiffé.
Secrétaire de rédaction-maquettiste :
Hervé Brezot.
Comité de rédaction :
Martine Cante,
Hélène Denis,
Jean-Yves Derouck,
Bernard Marnette,
Annick et Serge Mouraret,
Bernadette Parmain,
François Renard,
Oleg Sokolsky.

Administration :
Club alpin français
d'Ile-de-France
12 rue Boissonade
75014 Paris

Abonnement
pour 4 numéros (1 an)
Membres du Caf IdF :
16 euros
Non membres : 19 euros

Réalisation : H. Brezot (hbrezot@free.fr)
Impression : Imprimerie du Bocage, 443 rue G. Clémenceau - 85170 Les-Lucs-sur-Boulogne.
Tél. 02.51.46.59.10.

Dépôt légal : janvier 2022
CPPAP n° 0124 G 84108

La reproduction des articles est autorisée à condition d'en mentionner l'origine et d'en adresser deux exemplaires à la rédaction.

Pour toute question, réaction, témoignage et suggestion, une seule adresse courriel :
https://www.clubalpin-idf.com/ecrire/parischamonix

Ci-dessus : les arêtes de la Golèse, dans le Chablais (photo : Monique Rebiffé)
En une : depuis l'arête de l'Aiguille du Midi, vue sur le glacier de Talèfre (en voie de disparition...), au loin : le Valais (photo : M. Rebiffé)

page 4 // L'écho des sentiers et de l'environnement

page 6 // L'écho de Bleau oh ! oh !

page 9 // Escalade : PETIT COMPLÉMENT ÉCHO... SSAIS GRIMPE EN ÉCOSSE

page 10 // Protection de la montagne : LECTURE : COUP DE CHAUD SUR LES MONTAGNES

page 12 // Randonnée prédeste et escalade : MONTAGNES DE LUMIÈRE EN LANGUEDOC ESPINOUSE-CAROUX

page 16 // Alpinisme : HOMMAGE À LA HAUTE MONTAGNE

page 20 // Connaissance : FAUNE ET FLORE DU VERCORS HIVERNAL

page 22 // Connaissance : GLOIRE ET DÉCLIN DE LA LIGNE PARIS-CHAMONIX

page 25 // Chronique des livres et du multimédia

page 26 // Les activités au Caf Ile-de-France

En cas d'accident

Une déclaration est à faire par écrit dans les cinq jours à : Gras Savoye Montagne - Parc Sud Galaxie
3B, rue de L'Octant BP 279
38433 Échirolles cedex
Pour un rapatriement, contacter :
Mutuaide assistance (n° de contrat : 3462) :
- en France : 01.55.98.57.98
- à l'étranger : 33.1.55.98.57.98

Retrouvez le site du Caf Ile-de-France depuis votre mobile en flashant ce code.

publicité

Gîtes d'étape et refuges

3200 hébergements en France, 800 à nos frontières, adaptés aux activités sportives de nature, de la plaine à la haute montagne, été et hiver. Mise à jour permanente, coordonnées GPS, itinéraires, rubriques, informations. Le site complet et fiable, indispensable pour préparer vos escapades sportives : randonnées, alpinisme, ski, vélo, etc.

Pour les refuges de la FFCAM, lien direct avec la Centrale de réservation / Version imprimable à partir du site.

www.gites-refuges.com
4000 hébergements
France et frontières

L'Écho des sentiers et de l'environnement

par Annick Mouraret

« Les œuvres de la nature méritent d'être protégées à l'égal de celles de l'homme : un arbre est un édifice, une forêt est une cité et, entre toutes, la forêt de Fontainebleau est un monument. »
Victor Hugo, 1874, création du Comité de défense de la forêt de Fontainebleau

Adieu GR 14 A, bonjour GR 15

Les baliseurs FFR de Seine-et-Marne ont terminé de baliser deux nouveaux GR de Pays : celui de La Brie Verte englobe les principales forêts de l'Est parisien et environ 80 % du GR 14A qui disparait en tant que tel. Le GRP de la Marne est un nouvel itinéraire appelé GR 15 : il démarre à la station de métro Maisons-Alfort, rejoint l'embouchure de la Marne à China Town et la suit au plus près jusqu'à sa naissance. Il est prévu des topos : en les attendant, la FFR 77 réalisera des fiches pour 2022. Par ailleurs, le GRP Marne et deux Morins est en cours de réhabilitation. ▲ CDRP 77, Quartier Henri IV, Place d'Armes, 77300 Fontainebleau. Tél. 01.60.39.60.69. Email : seine-et-marne@ffrandonnee.fr

Euskal Herria/Pays basque

Le Pays basque est composé de sept provinces : Labourd, Basse-Navarre et Soule sont en France ; Biscaye, Gipuzkoa, Alava et Navarre en Espagne. Pour la première fois un guide touristique et topo-guide, décrit l'ensemble du pays, à travers 56 randonnées de tous niveaux dans les coins les plus reculés, les plus authentiques. Loin de la côte très fréquentée, l'arrière-pays surtout rural est attachant avec ses cabanes pastorales et des modes de vie liés à l'élevage. Sur 20 000 km² on parle la même langue, avec des noms bien dépaysants. Vallées et montagnes sont en désordre, formant un enchevêtrement de massifs calcaires isolés surplombant de vastes plaines fluviales. Pierre Macia a parcouru toutes ces régions, les itinéraires décrits sont enrichis des particularités locales. ▲ Voir p. 5.

Les Crêtes d'Iparla (photo : ASC)

Geopark Armorique

Julien Amic est un fin connaisseur du Geopark Armorique, de ses roches, sa biodiversité, sa flore, à travers les landes et les tourbières, au plus profond d'anciennes forêts... parfois mystérieuses. Il décrit 26 itinéraires dans trois localisations : les monts d'Arrée, la rade de Brest et l'estuaire de l'Aulne, et la presqu'ile de Crozon. De durée variable, de simples balades ou réelles randonnées font découvrir une micro-région autrement, à la loupe, avec de nombreux textes complémentaires, même des recours à la langue bretonne. C'est dépaysant, toute l'année, dans un haut lieu de la biodiversité régionale ; la nature y est sauvage, dans un cadre rural et maritime. ▲ Voir p. 5.

Rando-refuge dans les Alpes du nord

L'idée est de faire découvrir la montagne à travers de belles balades passant par des refuges de caractère, en Isère, Savoie et Haute-Savoie. 28 refuges sont sélectionnés, avec l'approche des gardiens et toutes les informations techniques, adresses utiles et itinéraires sur fonds de cartes. Tout est prévu, même le contenu du sac, avec trois rubriques : « dormir au refuge » (nombre de lits, confort été-hiver...) « côté cuisine » et « à ne pas manquer » (animations, balades, etc.). S'y ajoutent trois circuits de trois jours. ▲ Voir p. 5.

À raquettes, en Bauges et Chartreuse

Des cimes isolées de la Chartreuse aux vallées reculées des Bauges, 40 itinéraires pour tous sont proposés pour arpenter ces deux beaux massifs. Pour la plupart les distances annoncées sont entre 5 et 10 km, mais en raquettes la dénivelée aussi compte et de nombreuses variantes s'adressent aux randonneurs plus sportifs désireux et capables de prolonger le plaisir dans un terrain montagnard. ▲ Voir p. 5.

Mon GR préféré

Le 5e concours national clos le 18 novembre a proclamé le Tour de Belle-Île-en-Mer (GR 340) GR préféré des Français.
8 itinéraires étaient en lice :
GR 5 Traversée du massif des Vosges,
GRP Tour du massif du Ventoux (Vaucluse),
GR 22 Paris-Mont Saint-Michel, dans l'Orne,
GR Bordeaux Métropole,
GR 2 Au fil de la Seine, en Côte d'Or,
GR 55 Les glaciers de la Vanoise (Savoie),
GR 340 Tour de Belle-Ile en mer (Morbihan),
GR 107 Chemin des Bonshommes (Ariège). ▲

Le manchot empereur

En Antarctique, le manchot empereur disparaîtrait vers 2100 si les émissions de gaz à effet de serre devaient suivre la tendance actuelle. L'oiseau qui se déplace en marchant comme un être humain pourrait être un symbole plus efficace auprès de l'opinion publique que l'ours polaire. ▲ Étude parue dans *Global Change Biology* du 3/8/2021.

Manchots empereurs (photo : Nicole Roulet)

La pollution lumineuse

C'est la moins connue des nuisances liées à la vie des humains sur la flore et la faune, alors qu'elle agit au moment le plus propice à l'activité du monde vivant : 30 % des vertébrés et 65 % des invertébrés sont en tout ou partie nocturnes.
La pollution lumineuse désigne l'emprise croissante du spectre de la lumière artificielle sur la biodiversité, la santé des êtres humains ainsi que leur jouissance du ciel étoilé. 60 % des euro-

péens ne peuvent pas voir la Voie lactée. Le rythme circadien régule les mécanismes essentiels du corps humain, les perturbations hormonales qui en découlent peuvent être lourdes de conséquences : troubles du sommeil, stress, fatigue, dépression, prise de poids, risque accru de développement de cancer, etc.
Concernant les espèces animales, les études scientifiques montrent une augmentation de la mortalité et un appauvrissement de leur diversité, de même pour les végétaux. Certains oiseaux migrateurs voient leur trajectoire déviée à l'approche des halos lumineux des villes et meurent d'épuisement. Par contre, chez les étourneaux, les merles ou les pigeons, la lumière artificielle stimule la prédation et la reproduction.
Une prise en compte poussive du phénomène : depuis 1973 des plages horaires d'extinction de certaines installations lumineuses ont été imposées (1h à 7h du matin), pas toujours respectées. Une proportion inquiétante des éclairages publics est actuellement en infraction. La limitation des nuisances lumineuses passe également par l'inclusion de « trames noires » dans les documents de planification. ▲ France Nature Environnement, 4/2020.

Liste rouge des plantes menacées

En France, 8 % de la flore est inscrite sur la liste rouge des espèces menacées, soit 421 espèces susceptibles de complètement disparaître dans les décennies à venir si on n'agit pas. La situation outre-mer est encore plus grave. En Guadeloupe, 15 % des espèces sont menacées, 30 % à La Réunion... et 43 % à Mayotte. Pour la flore de ces îles, la priorité est de lutter contre les plantes envahissantes de nouvelles espèces. ▲ Congrès UICN (Union internationale pour la conservation de la nature), interview de Florian Kirchner par Myriam Goldminc le 13/9/21.

40 plantes exotiques nuisibles

Des espèces envahissantes sont venues d'Asie, d'Afrique, d'Amérique pour agrémenter nos jardins et espaces publics : 40 plantes exotiques sont nuisibles, au sud de la France surtout, posant différents problèmes : la Renouée du Japon très invasive envahit la voirie, la Berce du Caucase provoque des brûlures, le pollen de l'Ambroisie est très allergisant...

Phytolaque/raisin d'Amérique (photo : Pinterest)

Ces plantes arrivent sans agents pathogènes régulateurs, insectes ou champignons. Entre 2005 et 2015, 10 nouvelles espèces envahissantes sont apparues contre 5 la précédente décennie. Depuis 2016 leur importation est interdite. Il faut les repérer et les éradiquer au plus tôt : on connait la difficulté de faire disparaitre à Fontainebleau les phytolaques/raisins d'Amérique, arrachés sans répit. ▲

Topos

Nouveautés

Euskal Herria

Pierre Macia, Rando éditions,1ère éd. 2021
Les sept provinces du Pays basque, les plus belles randonnées. Descriptions, cartes, photos, textes documentaires. 192 p. ▲ Voir p. 4.

Geopark Armorique

Julien Amic, Glénat, 1ère éd. 2021
Itinéraires de découvertes, Balades et randonnées des Monts d'Arrée à la presqu'île de Crozon. 26 itinéraires de longueur variable. ▲ Voir p. 4.

Rando-refuge dans les Alpes du nord

Laurène Smykowski, Éditions du Chemin des crêtes, 1ère éd. 1er trim. 2021
Massifs arpentés : Chablais, Aiguilles rouges, Mont-Blanc, Mont-Cenis, Vanoise, Lauzière, Belledonne, Vercors, Cerces et Dévoluy. ▲ Voir p. 4.

Bauges Chartreuse

Julien Schmitz, Glénat, 1ère éd. 11/2021
40 itinéraires avec description, informations pratiques, bons plans, à savoir (hébergements par exemple), schéma, photos. ▲ Voir p. 4.

Rééditions

Traversée du Massif des Vosges

FFR, réf. 502, 10e éd. 9/2021
L'accès de Lauterbourg à Wissembourg, 25 km,
GR 53, de Wissembourg au massif du Donon, 159 km,
GR 5 (E2), du Massif du Donon à Fesches-le-Châtel, 282 km,
Variante du GR 5, Belfort à Fesches-le-Châtel, 29 km,
Accès Ballon d'Alsace à Belfort, 32 km,
Accès Ballon d'Alsace à Masevaux, 15 km. ▲

L'Île de La Réunion

FFR, réf. 974, 8e éd. 10/2021
GR R1, Tour du Piton des Neiges, 6 jours,
GR R2, Traversée de La Réunion, nord/sud, 12 jours,
GR R3, Tour de Mafate, 5 jours. ▲

Le Val d'Oise... à pied

FFR, réf. D095, 7e éd. 6/2021. 39 promenades et randonnées. ▲

La Manche... à pied

FFR, réf. D050, 7e éd. 6/2021. 51 promenades et randonnées. ▲

Morvan... à pied

FFR, réf. PN22, 2e éd. 9/2021
Parc naturel régional du Morvan, 24 circuits dont 3 adaptés à la marche nordique. ▲

La Provence verte ... à pied

FFR, réf. P834, 5e éd. 9/2021. 31 promenades et randonnées. ▲

L'Orne... à pied

FFR, réf. D061, 5e éd. 4/2021. 40 promenades et randonnées. ▲

l'écho de Bleau oh ! oh !

par Oleg Sokolsky et Jean-Yves Derouck

Last écho de Bleau

Je trouve un successeur efficace, c'est lui qui réalise les fiches circuits du site Cosiroc, et sympathique (résumons : un bon copain) pour continuer l'Écho et, consternation !, notre *Paris-Cham* favori stoppe sa publication ! Relation de cause à effet , je n'ose le croire (je pense plutôt à une histoire de pépettes ; le trésorier confirmera ?) ?

Allez, je m'y colle une dernière fois avec l'ami Jean-Yves pour vous donner quelques petites infos bellifontaines et bleausardes à la fois. Mais, avant de se quitter, un petit retour, un peu ému, sur ces 45 ans de collaboration avec *Paris-Cham* (chroniques, échos, articles divers – pas beaucoup, mais les Stationnaires et surtout l'ile de Lundy m'ont bien fait plaisir), bien entendu mêlés avec mes activités Cosiroc.

Je pense avoir « renvoyé l'ascenseur » à Maurice (Martin), Lucien (Deschamps) qui ont publié beaucoup sur les blocs et circuits, sans oublier le petit *Guide* (vert) *de Bleau* (Gums/FSGT, 1966), qui m'ont permis de découvrir le Pendu, Beauvais, le Rocher de Milly (Corne-Biche maintenant) et pas mal d'autres sites dont certains un peu oubliés aujourd'hui (mais pourquoi vous n'allez pas au Rocher Mignot nom de Zeus ! ; à part les abeilles du pylône, pas bien gênantes, et les plombs des chasseurs - nettement plus perturbants - c'est un coin sympa avec de la belle escalade. La preuve, l'ami Jacques Rouillard y allait !).

Paris-Cham m'a aussi permis d'organiser des collectives peinture et autres à Bleau. Mon meilleur souvenir, en 1993, c'est lorsque j'ai organisé l'enlèvement des 450 mètres de barbelés en bordure de la limite ouest de la domaniale des Trois Pi avec les copains de Mountain Wilderness et du Gums (Groupe universitaire de montagne et de ski) ; cf. *Paris Chamonix* n°104 sept. 1993 (les 350 m restant ont été enlevés par les mêmes en 1996). Tenailles, gants, pansements et pot final, un régal !

Le 95,2 en 1995, en collaboration avec l'ONF (merci Fred !) n'a pas été mal non plus malgré une certaine absence (cf. *Paris Chamonix* n°114).

D'un type différent, autres collaborations très sympas avec les maquettistes de *Paris-Cham* : Michel et Hervé qui ont eu à se dépatouiller avec ce que je leur envoyais. Merci à eux.

Bien entendu, il y a eu certaines contraintes temporelles de délai de remise des copies (et des fiches circuits qui n'étaient pas rien à relever sur le terrain puis à réaliser) que j'oubliais un peu parfois. D'où certaines khroniques quelque peu pressées. Tout n'a pas été rose mais avec si peu de problème avec la rédaction qui me laissait raconter pratiquement n'importe quoi (souvenir pour Monique : 120 ans d'escalade à Mostaganem) que l'ensemble à quand même été un régal pour un chroniqueur improvisé. Je n'aurai jamais cru que j'étais capable d'écrire autant (de Kh…… dirons certains, quand même bien contents d'avoir les infos).

Dernières nouvelles des circuits

J'ai entretenu, à l'ancienne c'est a dire en balisant les enchaînements (crash-pad s'abstenir), les circuits de Corne-Biche (cf. fiche ci-contre) ainsi que ceux de La Troche (en cours).

Au passage ce dernier site a été nettoyé le 6 novembre par des membres de l'ADPP (Association pour la découverte du plateau de Palaiseau). Participation des grimpeurs : nulle (à part un ex-grimpeur cacochyme). Nouvelle opération prévue en mai (le 14 ou le 19). Si l'on nettoie les vasques il y aura besoin de bras ; à bon entendeur...

Le vert (F) de Chamarande entretenu par l'ARB (Amis des rochers de Beauvais).

Le jaune du Sanglier par Frédéric Defrance. Encore un coin grimpant bien oublié (brosse à lichen utile).

Le jaune PD+ du Rocher du Général par Christian Charreau. Il a eu le plaisir de constater qu'un trublion avait peu de temps après piraté certaines balises en orange C'est réparé (effacé). Ce qui prouve l'intérêt de la CEB (Commission d'escalade bellifontaine) durant laquelle les traceurs se mettent d'accord (on l'espère même en s'engueulant si nécessaire, y'en a des comme ça) et, une fois la décision prise, respectent le travail des autres (rêvons les amis !).

Sur ce j'arrête là et je quitte *Paris-Cham* (et réciproquement) en évitant un très gros regret : écrire un article sur le Old Man of Hoy en Écosse (altitude 137 m ; le plus beau et notable sommet que j'ai gravi ; quel souvenir !), à lire p.9 !

Amitiés à tous et à des prochaines rencontres à Bleau... et, écho à 4 mains, je laisse mon PS favori à l'ami Jean-Yves :

Bloc départ de l'orange de Corne-Biche (photo : Jean-Yves Derouck)

Paris-Cham et les khroniques et fiches circuits Oleg ! (par Jean-Yves D.)

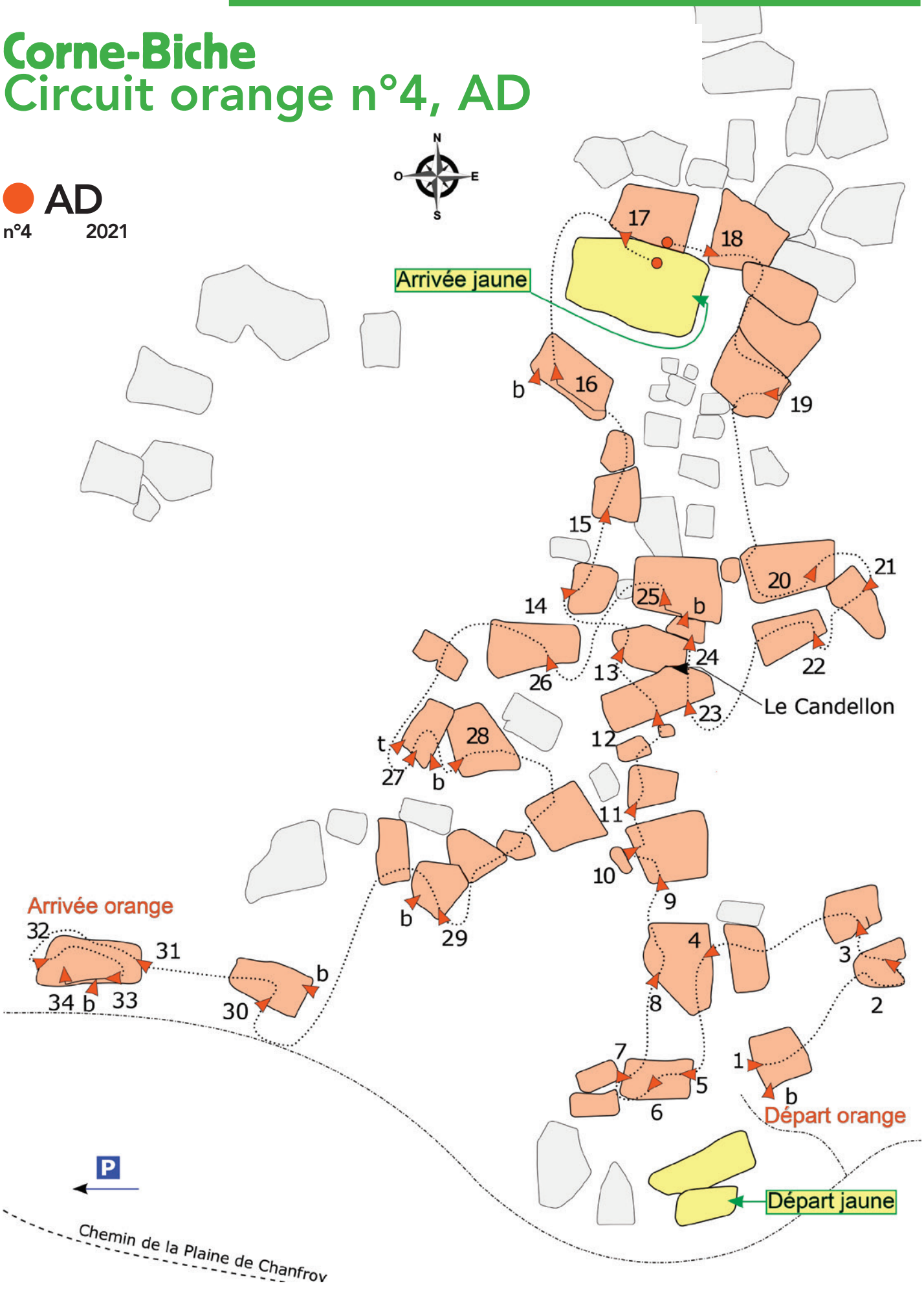
Nous avons été nombreux à découvrir et arpenter les parcours des blocs de Bleau grâce aux fiches circuits de *Paris-Cham*. C'était l'époque des balbutiements de l'informatique et les croquis étaient réalisés sur une planche à dessins. Le principal créateur de ces fiches, pointilleux dans l'âme, nous a abreuvé de témoignages géographiques, géologiques, environnementaux accompagnés de commentaires humoristiques et farfelus.

Ces planches ont alimenté les topos et les feuilles actuelles ou même les blogs de quelques égos miséricordieux qui en revendiquent maintenant la paternité et affublent leur croquis de ridicules « copyright ».

Une page se tourne, c'est aux nouvelles générations qu'il appartient de s'approprier ces territoires merveilleux et de les partager intelligemment. Bonne route à vous ! ▲

Corne-Biche
Circuit orange n°4, AD

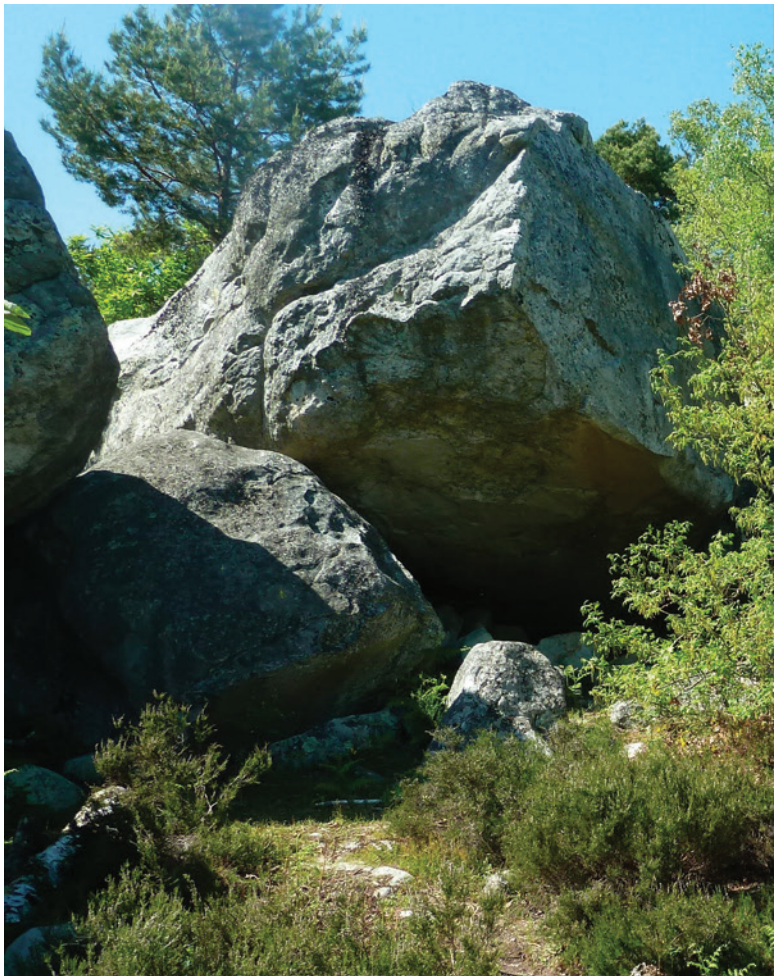
AD
n°4 2021



L'orange AD n°4 de Corne-Biche

Je pourrais presque reprendre la présentation du Jaune du coin rédigée en février 2016 (*Paris Chamonix* n° 234) en échangeant simplement les couleurs : orange à la place de jaune. Comme je viens d'entretenir les deux, je vous offre le topo de l'orange qui forme quasiment une boucle sur cette partie du massif bien exposée au soleil et séchant vite, mais peut-être un peu loin de la voiture pour les non-marcheurs.
Son escalade peut se mêler avec celle du jaune, pour décontracter les muscles parfois bien sollicités. Quelques passages sont hauts (n° 13, 24b, 25, 32, 33, 34) avec une réception parfois assez « dure ». Ils peuvent nécessiter une parade efficace ou une corde avec anneau de sangle de au moins 1,5 m pour la fixation du point de renvoi à improviser.
Comme pour le jaune qui se déroule pratiquement sur les même blocs, les fougères se plaisent beaucoup dans ce petit coin bleausard. Le sécateur y est un complément indispensable au pof et au tapis (et/ou crash-pad) pour éviter de se cisailler les doigts en essayant de les arracher ou les casser.
Pour info : lors de ces dernières réfections j'ai légèrement modifié la fin du jaune pour éviter le passage d'arrivée (ex 35) un peu haut et hors niveau (ainsi que son bis bien glissant par temps humide).
L'ex 29 est en bis, le 32 devient 29, le 33 devient 30, la traversée du 31 change de sens et l'ancien 30 devient l'arrivée n°32. Vous savez tout.

Accès : de l'aire de stationnement de Chanfroy (GPS : 0467 890 / 5360 770) au sud d'Arbonne (panneau « Carrière des fusillés » au bord est de la D64), suivre vers l'est le chemin de la plaine de Chanfroy sur 1,4km ; on atteint l'ancienne bordure de domaniale (grosse borne historique) ; tourner à gauche (nord) et la suivre pendant 80 m ; encore à gauche suivre la petite sente qui longe le bas de pente et amène au départ du jaune, bien visible, en une centaine de mètres. Celui de l'orange se trouve sur la face ouest d'un gros bloc au dessus de la sente, une quinzaine de mètres avant celui du jaune. ▲



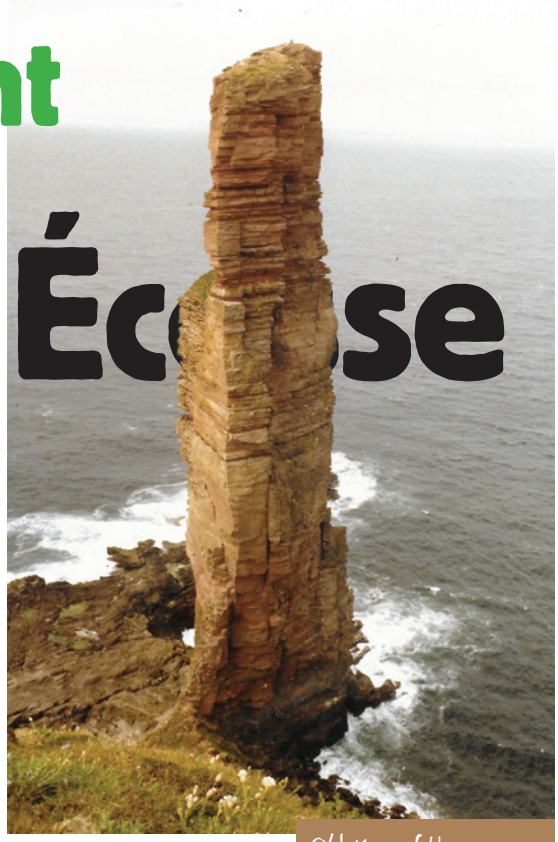
Le Nagual (JJN), un des fameux rochers, coté 7a, de Corne-Biche, le 25 orange (4a) est de profil à gauche (photo : Jean-Yves Derouck)

Cotations Orange n°4, AD

[n° > cote > nom]

1	3a	
1b	3a	
2	2b	
3	2b	
3b	2c	
4	2c	
5	2c	
6	2b	
7	2c	
8	2c	
9	3b	
10	2b	
10b	3c	
11	3c	
12	2b	Pas patibulaire
13	3b	Face ouest du Candellon
14	3c	
15	2c	
16	3c	Traversée des coccinelles
16b	3c	Repérage
17	3b	
18	3a	
19	4a	
20	3c	O,Ba,O
21	3a	
22	3b	
23	3b	
24	3c	
24b	4b	Le Candellon
25	4a	Crabe gauche
25b	3b	
26	4b	
27	3b	
27b	3a	
27t	3c	
28	3c	
29	3c	
29b	3a	
30	3c	
30b	4a	
31	3a	
32	3b	
32b	5a	
33	3a	
34	4c	Grande Dalle
34b	4b	P'tite dalle

Petit complément écho... ssais Grimpe en Écosse



Old Man of Hoy, un stack (empilement, ici de grès rouge) de 137 m (première ascension en 1966)

Avoir évoqué THE Old Man of Hoy (il y en a d'autres) - ce *stack* de 137 m de l'île Hoy à la pointe nord de l'Écosse - dans l'écho de Bleau (p.6) me donne envie de me rattraper en vous transmettant un peu de mes anciennes émotions (estivales) sur les falaises écossaises.

Texte et photos
Oleg Sokolsky (*)

Grimper en Écosse ne se résume pas aux montagnes de Ben Nevis et Glencoe - site protégé au cœur du Parc national de Highland, à l'ouest du pays, bien connues des randonneurs - et leurs *gullies* (couloirs) en grimpes hivernales, il y a aussi beaucoup de belles escalades d'été.

Un petit conseil : éviter la période juillet-août durant laquelle les perturbations se succède en rangs serrés et les midges (sorte de micros moucherons qui vous mordent partout y compris dans les oreilles, c'est affreux ! ; filet pour le visage plus que recommandé !) sont très actifs. Et comme ces inconvénients arrivent en général par le sud/sud-ouest ne pas hésiter, si l'on grimpe au sud (Glen Etive, Glencoe), à prendre la voiture et monter rapidement vers les côtes nord-ouest (Skye) ou nord, Sheigra, Am Buachaille, Durness, Hoy, etc. où le temps est encore correct. La pluie arrive : retour vers le sud, avec les essuie-glaces au maximum, où, en général, on retrouve le beau temps et les dalles de Glen Etive parfaitement nettoyées.

Quelques idées d'escalade

(du sud au nord) hors Ben Nevis et Glencoe qui se pratiquent aussi en été

Etive Slabs (dalles qui valent largement le Grimsel) - flanc est de Beinn Trilleachean, une montagne dans les monts Grampian, à l'ouest du pays - 300 m d'adhérence parfois à la limite sur un granit parfait et peu fissuré (d'où des risques de râteaux impressionnants, 35 m minimum). Le parcours d'un mélange des longueurs de The Long Reach et The Pause est un régal quasi bleausard ! En cas de midges, une seule solution : la fuite

Old Man of Stoer - au nord-ouest, dans le Sutherland - belle grimpe sur du caillou costaud (*stack* de 60 m) mais qui oblige à se mouiller un peu si la tyrolienne n'est pas en place.

Old Man of Hoy - sur l'île Hoy à l'extrême nord - escalade (137 m) pas très difficile sauf un court passage, avec les sternes et les macareux qui vous attendent au sommet, un petit paradis ! Ce qui change des skuas des hauteurs de l'île.

Les randos ne sont pas mal non plus (on apprend vite à identifier les tourbières) :

La traversée du Storr dans l'île de Skye - côte nord-ouest de l'Écosse - qui amène à passer au pied du gigantesque étron volcanique qu'est le Old Man of Storr (le Storr est un ancien volcan).

La traversée Blairmore (Sheigra) ***- Cap Wrath*** le long du nord de la côte nord ouest, pour atteindre le bar de l'Ozone du Cap de la Colère. via la magnifique Sandwood Bay, rando que nous n'avons pas pu réaliser en entier, des tirs militaires (de l'obus de marine...) bloquant les 3-4 km finaux. À faire absolument.

Les sommets de l'île de Hoy (St John's Head, Rora Head, Knap of Trowieglen). ▲

(*) Dédié à Christian, mon ami et second dans les voies évoquées.

Vers le sommet de The Long Reach, une des voies (4c-6a) d'Etive Slabs (dalles)

Lecture
Coup de chaud sur les montagnes

Dans *Coup de chaud sur les montagnes*, les auteurs, tous deux membres du conseil scientifique de la FFCAM, Marie-Antoinette Mélières, climatologue, et Bernard Francou, glaciologue, expliquent avec simplicité - belles photos en illustrations - l'évolution des montagnes et mettent en exergue leur rôle de sentinelles du climat. Un beau livre chaudement recommandé !

Par Hélène Denis

Pour ce dernier article « Protection de la montagne », l'occasion est trop belle de profiter de la sortie toute récente d'un livre expliquant clairement l'évolution des montagnes et insistant sur leur rôle de sentinelles du climat : *Coup de chaud sur les montagnes, ce qu'elles ont à nous dire sur le changement climatique* (Guérin-éditions Paulsen). Ses auteurs, l'une climatologue, membre du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) et l'autre glaciologue, sont tous deux membres du conseil scientifique de la FFCAM.

Après une première partie explicative assez poussée sur le changement climatique, assortie d'une brève histoire des climats passés et de présentation de scénarios pour l'avenir, sont analysés les effets de ce changement tels que nous les percevons en ce moment sur la montagne : agonie des glaciers, recul de la neige, fonte du pergélisol et écroulements rocheux. À l'appui, sont produits de belles photos et des schémas explicatifs documentés, présentant de nombreux exemples illustrés de photos de glaciers des Alpes et autres montagnes du monde, ainsi qu'une série de clichés montrant l'effondrement de la paroi du pic Cengalo (Grisons) en 2017 qui a emporté le pilier Bonatti et dévasté le village de Bondo ; la France avait connu déjà, de son côté en 2015, l'écroulement d'un autre pilier Bonatti, celui des Drus.

Les Agneaux, glacier du Casset, mi août 2021... le couloir Davin existe encore ! (photo : Hélène Denis)

Ensuite est abondamment documentée la fonction de château d'eau remplie par les montagnes ainsi que son évolution probable : les montagnes distribuent en effet l'eau à plus de la moitié de la population mondiale, la disparition des glaciers a des conséquences périlleuses qui affectent le régime des cours d'eau de montagne ; les averses plus fréquentes, les pluies torrentielles ainsi que les laves torrentielles plus abondantes sont source d'érosion et de modifications majeures.
La haute montagne verdit, le paysage change, les espèces migrent en altitude et se multiplient, colonisant de nouvelles niches ; cela parfois au détriment des espèces déjà installées bien adaptées à leur environnement glaciaire. Survivront, avec plus de chance d'adaptation, les espèces qui se reproduisent le plus vite mais des espèces endémiques risquent d'être perdantes et de s'éteindre. Les débats entre scientifiques, auxquels il est fait référence, sont encore ouverts concernant la faune et la flore.

Les montagnes seront-elles un refuge ou perdront-elles leur attrait ?

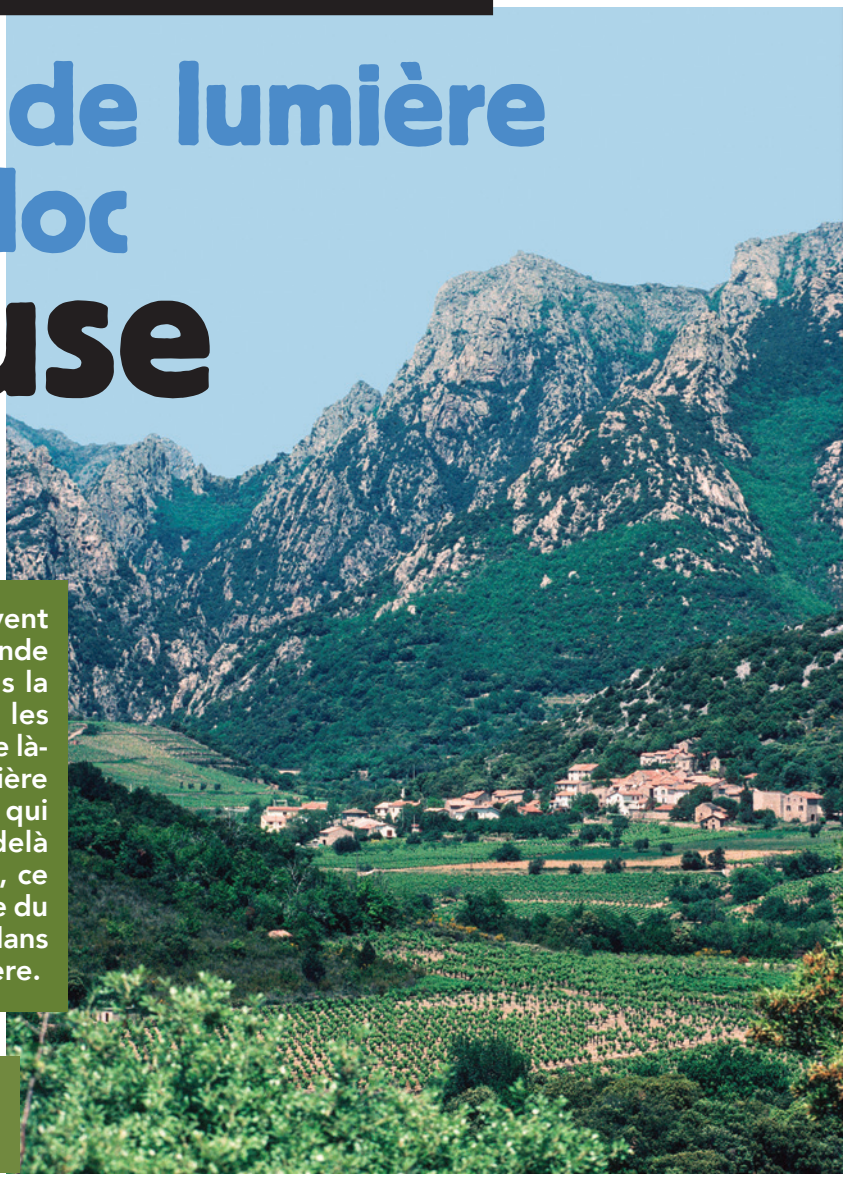
Une troisième partie présente les nouveaux visages de la montagne, sentinelle qui nous montre à l'avance les évolutions à venir de notre environnement ; la question finale est de savoir « *si les montagnes seront un refuge où il fera bon vivre* » ou bien « *dépouillées de glaciers et vierges de neige à basse altitude, perdront-elles leur attrait ?* »
Le paysage change en même temps que l'environnement, la diminution de l'enneigement affecte les activités humaines (élevage, agriculture), les jeunes pousses ne sont plus recouvertes du manteau neigeux qui les protégeait du gel et les prairies d'altitude seront plus sèches en été, il faudra s'y adapter.
Sont détaillées, avec force exemples, la montée des menaces liées au réchauffement des glaciers « froids », les vidanges brutales de lacs glaciaires et les mesures prises pour en atténuer les effets sur les populations locales ainsi que la fragilisation des infrastructures ancrées dans le pergélisol dont certaines sont en danger immédiat.
L'avenir du tourisme hivernal fait l'objet d'un chapitre, où est rappelé un rapport de la Cour des Comptes de 2018, pointant que : « *face au réchauffement climatique, les stations de ski* […]*devront faire face à une vulnérabilité croissante et auront besoin d'un nouveau modèle de développement* ». Nous avions déjà évoqué à ce sujet, dans le précédent numéro de *Paris Chamonix*, le plan « Avenir Montagne » et les États généraux de la transition du tourisme en montagne avec les réactions des élus.
Un chapitre est réservé à l'adaptation nécessaire de l'alpinisme : le métier de guide est en cours de mutation, les saisons changent, les courses de neige peuvent se faire encore en fin de printemps mais sont compromises l'été pendant la période des vacances scolaires, etc. Certains refuges deviennent difficilement accessibles ou sont en danger de destruction ou de trop faible fréquentation car les courses qu'ils desservent deviennent inaccessibles ou dangereuses, mais d'autres deviennent un but en soi pour des familles ou des randonneurs. Bref, une adaptation est en route.
Enfin, les auteurs nous conduisent vers une nouvelle vision de la montagne, « montagne à vivre », milieu peut-être plus propice à la vie à condition de s'adapter aux nouvelles conditions atmosphériques (par exemple par une montée à l'alpage plus précoce), car « *il y aura toujours plus d'eau en montagne qu'en plaine* », même si cet optimisme est tempéré par l'observation que la montée en altitude des espèces végétales est actuellement trop lente pour leur permettre de survivre. C'est donc relativement, par rapport à d'autres zones de plus faible altitude, que la montagne peut comporter le plus d'atouts pour vivre la crise climatique.
En conclusion, ce livre est à recommander chaudement, du fait des références scientifiques importantes qu'il contient, de l'évasion qu'il permet par ces nombreuses photos du monde entier. Le langage est simple, les arguments sont pointus et il embrasse bien, pour l'instant, le tour de la question pour les montagnards. ▲

Fonte des glaciers: les restes de la Mer de Glace… (photo : Monique Rebiffé)

Montagnes de lumière en Languedoc

Espinouse Caroux

Après le soleil méditerranéen, connaître vent et grésil à plus de 1000 m dans la sévère lande à bruyère ou tout au contraire jaillir dans la lumière au-dessus de la brume qui noie les vallées, ce sont les surprises du Caroux. De là-haut, voir la mer qui baigne l'horizon derrière les garrigues, les Pyrénées et le Canigou qui se dressent fièrement, et peut-être au-delà du plateau fleuri le Ventoux et les Alpes, ce sont d'autres émerveillements, le privilège du randonneur ou du grimpeur qui s'infiltre dans cette forteresse, une montagne de lumière.



Aiguilles du Rieutord et le village de Mons (photo : Mouraret)

Par Serge Mouraret (*)

L'Espinouse est un massif morcelé en bordure méridionale du Massif Central, ses monts ont l'allure d'un plateau rectangulaire qui s'abaisse doucement au nord vers les vallées de l'Agout et de la Mare et au sud domine les vallées du Jaur et de l'Orb d'un abrupt versant de près de 800 m.

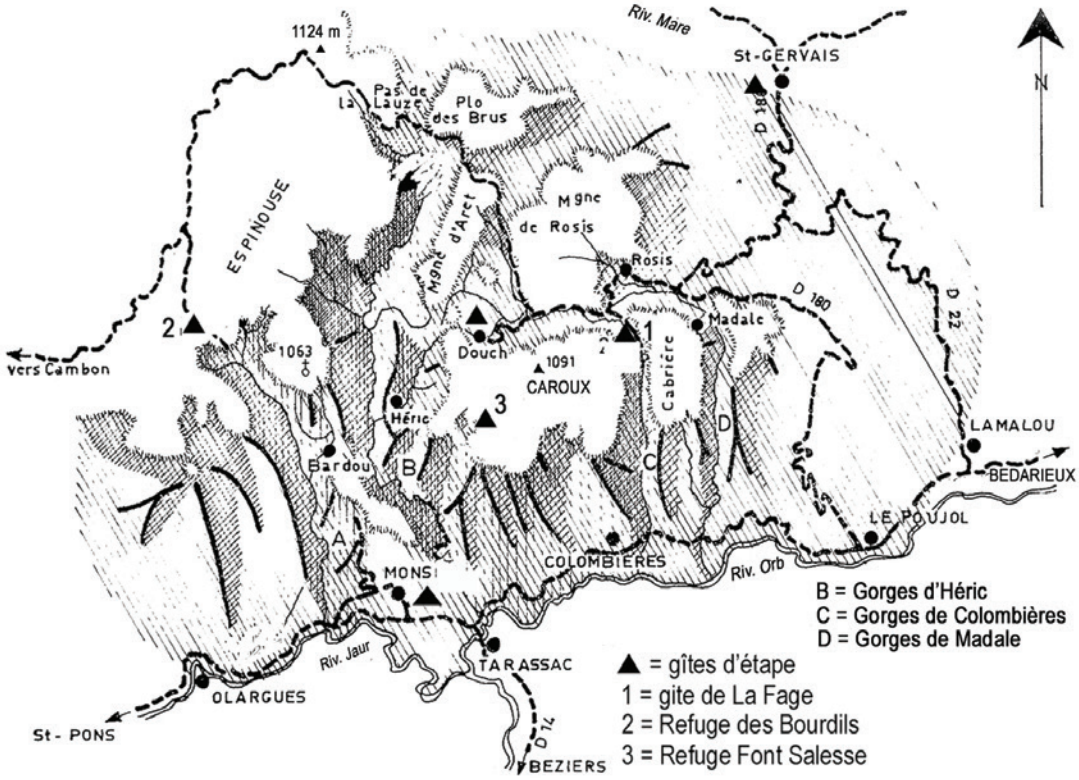
Chemin de Saint-Martin et gorges d'Héric (photo : Mouraret)

L'érosion très active de la façade méditerranéenne a scindé ce vaste ensemble de roches métamorphiques, gneiss, granit, schistes, en trois massifs distincts : l'Espinouse proprement dite (1124 m), flanquée à l'ouest du Sommail qui s'enfuit vers la Montagne Noire et à l'est de petits massifs, le Plo des Brus, la montagne de Rosis et surtout le Caroux (1091 m), un formidable bastion avancé, bien isolé par les gorges d'Héric.

Les torrents de Madale, de Colombières ou d'Héric ont tant creusé les flancs sud de ce petit plateau que les gorges sont tout un monde et même une montagne que se partagent randonneurs et grimpeurs. Au-dessus des ruisseaux, le gneiss ou le granit dorés par les lichens se dressent en parois, en éperons et dans le dédale des rochers courent pistes et sentiers.

Place aux randonneurs, aux grimpeurs et aux mouflons

L'économie pastorale, basée sur la châtaigne, a longtemps maintenu une population assez importante dans ces contrées, maintenant bien désertées. Il en reste un réseau très dense d'anciens chemins et de sentiers.



L'autre récompense pour le randonneur discret et attentif est bien la rencontre des mouflons, venus de Corse et installés depuis les années 60. Maintenant omniprésents et même peu timides, ils sont bien adaptés à ce recoin du PNR du Haut-Languedoc.
Comme un défi, à 30 km, le Caroux est l'horizon montagneux des biterrois. Ainsi, tout logiquement, le Caf Béziers-Caroux en a fait sa montagne, l'a très tôt exploré pour la randonnée et l'escalade, a balisé les sentiers, ouvert de nouvelles pistes, ouvert les voies. Leurs topo-guides font toujours référence.

La randonnée

Le Caroux n'est pas un immense massif, ainsi par le GR 7, il se traverse en 2 jours de Combes aux Bourdils, de même pour le GRP Tour de la Montagne du Haut-Languedoc de Saint-Gervais aux Bourdils, intéressant mais un peu furtif. C'est bien la 3e dimension qui lui donne son ampleur et ses innombrables ressources pour la randonnée.
Les diverses gorges délimitent naturellement des zones où il est facile grâce à la carte très bien faite de profiter facilement de la densité des sentiers (couleurs et numéros) pour personnaliser son parcours, le durcir ou l'adoucir. La certitude est chaque fois une bonne dénivelée, ce qu'il faut pour un bon entraînement montagne.

Le balcon des Gorges d'Héric

(13 km, 7h, M=D= 1100 m)
Vues de près et de loin sur les Aiguilles.

Accès par La Trivalle et le Verdier-Haut. Du Pont des Soupirs R.G., sentier des Gardes, col de Bartouyre, Tête des Triangles, col du Curé (arête des Charbonniers), col de Narquoise, Héric, col de Bardou, col du Renard, col de Coulaïgo, col de Peyris, cabane des Luttes, Verdier-haut.

Sentier des Fleysses (photo : Mouraret)

Pour un parcours moins sportif, variante possible (étape réduite à 5 h 30) : Col de Bartouyre, refuge de Font-Salesse (1045 m), GR 7, Douch (g.é.), col de l'Ayrole, Héric.

Les Gorges de Colombières

(10 km, 4h30, M=D= 850 m)

Ce circuit classique et facile emprunte de vieux mais bons chemins qui offrent de splendides vues sur la paroi d'Arles et le Bastion.

Accès par Colombières. Remontée du torrent d'Arles RD, hameau de Lafage (g.é .), GR 7, cote 1047, traversée du plateau nord/sud, Esquino d'Aze, col de la Baume de Roucayrol, la Trappe, Colombières.

Les Gorges de Madale

(11 km, 4h30, M=D=630 m)

Départ de Sévirac, accès 1,5 km à l'est de Colombières. Gorges par le fond (parcours sportif et assez technique par endroits), au passage, vue sur le pilier du Bosc) jusqu'à

Madale. GR jusqu'à la forêt des Écrivains combattants, La Caissenole (779 m), crête de Coudière, crête de Suquet, descente sur Sévirac.

Le balcon du Caroux (2 jours)

Chacun peut réaliser à sa façon ce prestigieux parcours qui fait découvrir l'ensemble des versants du Caroux. Quelle que soit la combinaison d'itinéraires, il faut le concevoir sur deux jours avec une étape insolite au petit refuge forestier de Font-Salesse, sommaire mais judicieusement planté dans la lande du plateau (1045 m). Suggestion :

• **J1 :** 6 h, M=1400 m, D=500 m : départ de Verdier-Haut, col du Roujas, col de Bardou, sentier 27, Héric, col de Narquoise, col du Curé, montée sur le plateau (sentier rouge), sentier 16, refuge de Font-Salesse.
• **J2** : 6 h, M=350 m, D=1200 m : refuge, Peyro Grosso (sentier 62), sentier 46, col de la Baume de Roucayrol, sentier 50, le Bastion, sentiers 51 et 47, Lafage, sentier 54 (mur de la Cabrière), sentier 55 (arête des Bassels), Colombières.

L'Espinouse (20 km, 6h, M=D=750 m)

Ce circuit, qui empiète vraiment sur l'Espinouse, fait parcourir sa belle forêt domaniale et traverser la Réserve nationale de chasse - lire ci-dessous - (les meilleures chances pour voir les mouflons), sans négliger quelques beaux aperçus sur un autre « bastion » bien isolé, le Fourcat d'Héric. Le passage au refuge des Bourdils est une invitation à couper la randonnée.

Accès par Mons et le col de Cazagat (parking).

• **J1 :** du col rejoindre l'Airette et le GR 7. Par la droite (sentier 76), col de Bardou, GRP (magnifique chemin dallé), St-Martin-du-Froid, cote 1041, toujours GRP, Rond-Point du Club Cévenol, refuge des Bourdils.
• **J2 :** du refuge, au sud GR 7 /GRP, Le Fort, col de Montahut, col de Landres, col de Secadou, l'Airette.

La montagne de Rosis
(20 km, 6h30, M=D= 850 m)

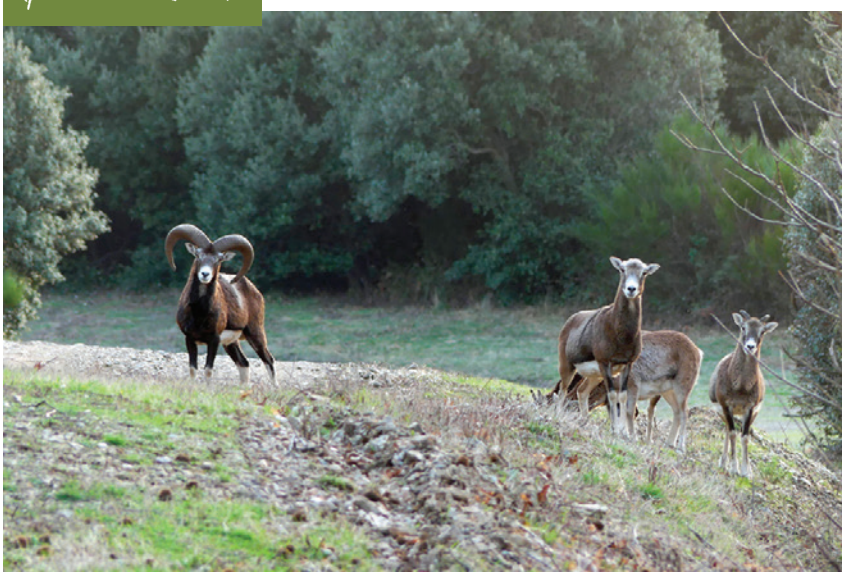
C'est le versant nord du Caroux qui domine la vallée de la Mare, relief plus doux, ambiance sauvage pour cet agréable et facile circuit.

Départ de Saint-Gervais-sur-Mare (2 g.é.), Compeyre, GRP Tour de la Montagne du Haut-Languedoc, Portail de Roquendouire, sentier 82, Caissenols-le-Bas puis le Haut, col de la Plane, tour de guet (1058 m), tour des Tourelles (1011 m), col d'Aussières, sentier 85, col de Vente-Vieille, à nouveau GRP sur 400 m, descente sur le col de la Pierre Plantée, GR 787 jusqu'à Cours-le-Bas et Saint-Gervais.

Réserve nationale de chasse Caroux-Espinouse (1658 ha)

Après un premier statut de protection en 1959, le classement en Réserve nationale de chasse et de faune sauvage est confirmé en 1999. Elle est co-gérée par l'ONF. et l'Office français de la biodiversité. L'objectif premier fut l'introduction et la sauvegarde du mouflon de Corse, espèce alors menacée dans son habitat originel, maintenant la plus grande population en France, répandue sur tout le massif (20 000 ha). Il a par la suite évolué pour se diversifier dans la sauvegarde de la biodiversité de manière générale, ainsi que dans la préservation et la gestion des espèces et des milieux naturels d'une grande qualité écologique. La fréquentation de cet espace naturel est volontairement limitée et réglementée (panneaux sur place) pour réduire au maximum le dérangement des espèces et permettre de mener au mieux les expérimentations.
La pénétration du public est interdite sur le Domaine de la Peyroutarié (114 ha), un concentré du massif.

Mouflons du Caroux (photo : Michel Candel)



L'escalade

L'exploration des voies d'escalade du Caroux commence quasiment avec la création du Caf Béziers-Caroux, il y a plus de 100 ans et dès 1910, les pionniers s'élancent d'abord sur les provocantes aiguilles du Rieutord : Godefroy (1910), Déplasse (1911), Viallat (1912). Elle se poursuit surtout à partir de 1925. La célèbre cordée Azéma-Fraissinet signe beaucoup de premières dans les années 40. D'autres ont poursuivi le travail, Hervé Blanc, Jean-Louis Raynal et aujourd'hui encore des grimpeurs locaux pérennisent et préservent l'escalade en terrain d'aventure. Le Caroux a vu des alpinistes de renom, René Desmaison, Robert Flematti.

La plupart des sites, une cinquantaine, bordent les torrents jusqu'au plus profond des vallons, imposant des marches d'approche parfois longues et accidentées, ce qui confère bien au Caroux son caractère « montagne » mais une montagne accessible toute l'année. Les Aiguilles du Rieutord se dressent majestueuses dans les gorges d'Héric, face au Minaret ; le pilier du Bosc, pourtant imposant, est bien discret dans celles de Madale ; le Bastion et la paroi d'Arles se font face dans celles de Colombières ; le Fourcat, enfin, garde le Vialais. Dénombrer les voies ? 500 au moins, dont 250 grandes voies allant jusqu'à 300 m. Dans l'ensemble, la difficulté va du 4 au 7. Si quelque 140 voies sportives, d'une longueur ou plus, sont bien équipées, les autres le sont à minima, il s'agit de terrain « aventure » qui nécessite le matériel adéquat. Conseillé : corde de 120 m (rappels de 60 m possibles), un jeu de 14 dégaines, un jeu de friends, de coinceurs et de sangles.

Le rocher de type gneiss est très similaire au granite de haute montagne que l'on retrouve dans les Alpes. Ses cristaux le rendent extrêmement adhérent, ce qui offre de superbes sensations d'escalade. On retrouve beaucoup de grosses prises pour les mains, mais aussi des réglettes et bien sûr des superbes fissures. Les grandes voies sont souvent de type « montagne », c'est-à-dire longues et entrecoupées de vires confortables pour monter les relais.

Ci-après, les grands sites et quelques voies recommandées.

Les Gorges d'Héric

RD : La Tête de Braque (pour se familiariser, voie normale, 100 m, 4+/5), le Minaret (Sabot des Mazamétains, 180 m, D ; arête N, 200 m, D+).

RG : Rocher Marre (arête SW, 120 m, AD), Petite-Suisse (facette N, 50 m, AD), Pointe-à-Pistre, les Aiguilles du Rieutord (Arête des Charbonniers, 150 m, AD-), Aiguille Déplasse (arête SW, 250 m, PD), Aiguille Viallat (arête SW, 160 m, AD), la Main de Farrières (le Pouce). L'enchaînement Charbonniers + Déplasse = 400 m.

Les Gorges de Colombières

RD : Le Bastion (La parallèle, 120 m, TD ; la Robert-Pierre, 90 m, TD ; la Chapeau, 90 m, TD+), enchaînement Enclume, Madeleine, Roc-qui-remue, Tour verte, Bastion (face SE, 360 m d'escalade, 60 m en 3 rappels, TD).

RG : éperon et aiguillette de Lafage, la grande paroi d'Arles (Classique du mur, 120 m, D- ; Classique du pilier, 110 m, D+ ; la Batarde, 100 m, TD ; la Clapas, 110 m, TD ; Amédée Mazas, 110 m, TD+).

Les Gorges de Madale

RG : le Pilier du Bosc (Directe Blanc, 160 m, TD+ ; arête S, 160 m, D). ▲

(*) Remerciements à **Pierre Raynal** et **David Foissier**, grimpeurs d'aujourd'hui au Caroux, pour leurs conseils et remarques.

Ci-dessus : Le Bastion et la tour verte ; page précédente : Georges Fraissinet dans la voie Charlet, aux Avels, en 1982, 41 ans après sa première ! (photos : Mouraret).

Caroux pratique

Accès

L'accès principal au Caroux se fait par Bédarieux (SNCF).
Autocars pour Colombières-sur-Orb, Mons, Rosis, Saint-Gervais-sur-Mare, Andabre, Saint-Geniès de Varensal : site herault-transport.fr/lignes-regulieres.
Toutefois, vu les nombreux départs de randonnée, un véhicule est bien utile.

Informations générales et activités sportives : Office de tourisme Minervois-Caroux : minervois-caroux.com

Hébergements :

À la périphérie du Caroux et sur tous les versants, des gîtes d'étape sont autant de points pour le séjour ou simplement l'étape : Les Bourdils, Mons-la-Trivalle, Douch, La Fage, Saint-Gervais-sur-Mare, Combes. Sur le plateau, refuge forestier de Font-Salesse (sommaire).
Tous les détails sur gites-refuges.com

Littérature :

- Les 2 topo-guides édités par le Caf Béziers-Caroux :
Guide *Caroux randonnées* (239 p.) et guide *Caroux escalades* (216 p) + carte *Caroux-Espinouse* 1/15 000.
Pour commander : noelle.villemin@orange.fr. Tél. 06.09.91.85.99 (après 17h).
- Guide *Le Caroux Escalades*, David Foissier et Pierre Raynal, FFME Hérault.
256 p., 23 sites décrits (500 voies, 4 au 8e degré). Nouvelle édition à paraître sous peu.
Disponible sur place (station-service le Relais des Gorges d'Héric à Mons, tél. 04.67.97.64.42) et sur internet.
- Carte IGN TOP25 2543.OT.

Hommage à La haute montagne

Il y a la montagne et puis il y a la haute montagne. Plus on monte, plus la nature devient hostile. Il n'y a plus d'arbres ni d'herbe, seulement la roche, la glace et la neige. Tous les petits animaux de la forêt sont restés à l'étage d'en dessous, il n'y a plus âme qui vive. C'est le domaine du minéral, où rien de bouge, rien ne respire, où il n'y a plus de bruit, sauf celui du vent qui cogne contre la montagne. La haute montagne est un désert de glace et de roche.

Par Paul Christophle

Ci-dessus : depuis la Vallée Blanche, le versant est du Mont-Blanc du Tacul et toutes ses grandes courses : Grand Capucin, pilier et couloir Gervasutti, etc. (photo : M. Rebiffé)

La haute montagne. Plus on monte, plus le silence se fait. En bas, dans la vallée, il y a le bruit des activités humaines, le bruit de la ville qui ne s'arrête pas, qui résonne même au plus profond de la nuit dans les sirènes des ambulances et les cris des fêtards. Le bruit baisse en moyenne montagne, mais il est toujours là : celui ou celle qui a dormi une fois à la belle étoile connait les bruits inquiétants de la forêt la nuit. Les animaux passent à pas de loup, les oiseaux poussent des cris et se chamaillent dans les branches, les végétaux poussent et craquent. Mais quelques centaines de mètres plus haut, il n'y a plus de végétation, plus de faune, et le silence se fait. Le corps de l'alpiniste qui monte se met au diapason, et il fait silence lui aussi, les battements du cœur se font plus discrets, la respiration ralentit, et la tête se vide, il n'y a plus que la montée qui compte, monter là-haut, atteindre le sommet. Tout se tait, et tout prend du sens.

L'effort de la marche demande au corps d'adapter le rythme de la respiration. La première heure il faut trouver son rythme, et s'adapter à celui de ses compagnons. On a le souffle court, le corps compense l'effort, il craint de ne pas arriver à fournir suffisamment d'oxygène à tous les muscles. Et puis, petit à petit, le rythme des pas devient plus régulier, la respiration s'apaise, les inspirations et les expirations se calent sur les pas. Au début, on faisait du bruit en respirant fort, mais maintenant il n'y a plus que le silence de la haute montagne autour de soi. On peut marcher comme ça des heures durant, sans s'arrêter, comme hypnotisé par le chemin parcouru et par celui qui s'ouvre devant soi.

Le refuge est là, paisible, il nous attend. Quand on franchit la porte, on retrouve le réconfort du foyer, celui qu'on a abandonné en bas, pour se confronter à l'hostilité de la montagne. À l'intérieur, la chaleur, le

repas, les rires, le repos. À l'extérieur, le froid, l'effort, les dangers. Le soir, devant nos bols de soupe chaude, on se regarde silencieusement en pensant à demain, à ce qu'il faudra réaliser. À côté, quelqu'un raconte une histoire, souvent celle d'une ascension difficile, où la météo se gâte, où il est trop tard pour faire demi-tour. Comme un vétéran qui revient de la guerre, la légende de l'alpiniste s'écrit là, le soir au refuge.
Il fait encore nuit, le jour va se lever dans quelques heures. On arrive au début du glacier, masse énorme qui avance doucement vers la vallée. Il craque en passant sur des zones plus bombées, et emporte avec lui la terre et la roche qui finissent broyées dans son lit. On s'encorde, crampons aux pieds, piolet dans la main, on avance doucement comme des fourmis sur un glaçon géant en train de fondre à cause du réchauffement climatique. À son rythme à lui, le glacier est un vieillard proche de la fin, il se voit chaque année diminuer de plusieurs mètres et il sait qu'il n'en a plus pour longtemps. Il est probable que nos enfants, ou nos petits-enfants avec un peu de chance, ne voient plus que des moraines. Adieu crevasses, séracs et rimayes, on pourra bientôt mettre les crampons et les piolets dans un musée.

Prodigieuse, insondable, éternelle

Dans la cordée, le premier ouvre le chemin et choisi la route. Le second marche dans ses pas, et garde la corde tendue. Le maître et son apprenti, celui qui montre la voie et celui qui la suit en essayant de la comprendre. Quoi de plus rassurant que de marcher dans les pas du premier de cordée ? Et pourtant, on lui a tout autant confié notre vie que lui nous a confié la sienne. La corde qui nous relie est un lien immédiat et direct entre deux âmes, à la fois gage de leur survie et perpétuel risque d'être emporté avec l'autre. On choisit de s'encorder à quelqu'un qu'on connaît souvent à peine, et on va courir avec lui ou elle quelques jours dans l'hostilité de la haute montagne.
Courir, oui courir. Car même si on marche, ou si on grimpe, c'est bien une course en montagne que l'on fait. Chacun a, officiellement ou non, sa liste de courses, réalisées ou à venir. Contrairement à la course, l'objectif n'est pas d'arriver en premier, mais c'est d'arriver en haut, ou plutôt au bout, car après être arrivé en haut, il faut redescendre, ce qui n'est pas forcément la partie la plus simple du parcours.
Pourtant, si l'objectif de l'alpiniste n'est pas d'arriver en premier au sommet, le temps est une donnée essentielle, et la course d'alpinisme peut rapidement revenir à son sens propre de course. Lorsque la journée avance, en quelques dizaines de minutes la glace se réchauffe et se transforme, la neige devient plus lourde, et l'orage de fin d'après-midi approche. Il faut partir à temps, et surtout tenir le temps, car tout retard est un danger qui s'annonce.
La glace a laissé place au rocher. La pente est trop forte pour que la neige puisse tenir, il faut passer à l'escalade des dernières longueurs. On range crampons et piolets et il faut prendre des anneaux pour raccourcir la longueur de corde entre nous. La progression ralentit, le premier passe en avant, tâte le terrain, trouve les points d'assurage et de relais, fait monter le second, puis repart en tête à la recherche de la prochaine longueur. La masse rocheuse se dresse devant nous, prodigieuse, insondable, éternelle. Que sommes nous, avec nos petites dizaines d'années, face à elle qui n'a pas bougé depuis des centaines de millions d'années ? C'est le choc des temps, pour reprendre les mots de Michel Serres : le temps colossal de la montagne, qui est là depuis toujours, le temps vital de l'alpiniste, qui vit moins de cent ans, et le temps immédiat de la course, quelques heures, le temps de passer. Quand on arrive face au rocher, on ressent au plus profond de soi le choc de ces temps.

Une ligne à la Samivel : départ de la Traversée Midi-Plan encore uniquement neigeuse et rectiligne ces dernières années mais le rocher y émerge désormais. (photo : M. Rebiffé)

Quel **bonheur** d'arriver en haut

Il faut grimper. Jusqu'ici, on a marché, à peu près sur nos deux jambes et à peu près sur la terre ferme. L'escalade est un nouveau défi, celui d'aller droit à la verticale, vers le haut. Le corps humain n'est pas fait pour ça, il est fait pour aller de l'avant : un léger déséquilibre que l'on a appris dans les premiers mois de notre vie, un déséquilibre que l'on sait créer pour mettre un pied devant l'autre et ainsi de suite.

En escalade, ce n'est plus du tout cela la question. Il faut trouver un nouvel équilibre pour progresser vers le haut, l'enchaînement des pieds et des mains, le placement du poids du corps, du bassin. Soudain, notre cerveau ne semble plus fonctionner, il ne sait plus où il faut aller, il ne voit pas les prises, les bras se tétanisent et les jambes se mettent à trembler. L'esprit sent le vide en dessous, le gaz, et il nous demande d'arrêter.
Alors, à nouveau, il faut retrouver le souffle. Cette respiration qui relie l'intérieur à l'extérieur, qui fait communiquer le ventre avec la tête, qui harmonise le corps avec son environnement. On respire et on se calme, et on commence à retrouver des prises, pour les mains, pour les pieds, et on repart vers le haut. On se surprend à attraper une prise qu'on pensait inaccessible, on gagne dix centimètres, et doucement on finit par atteindre le sommet. On croit que c'est l'esprit qui gouverne le corps, mais ce n'est pas vrai. L'escalade en est la preuve. Comme une esthétique de la progression verticale - pour reprendre un thème d'Antoine Le Ménestrel - l'alpinisme est une quête de nouveaux possibles physiques où on a parfois du mal à croire qu'on est passé par là.
Quel bonheur d'arriver en haut. Certes, il y a ce proverbe qui dit : quand tu arrives en haut de la montagne, continue de grimper. Mais là on vient d'arriver en haut de la montagne, et on va pouvoir faire une courte pause avant de redescendre. On est en haut, et le souffle retombe, le corps se relâche et une vague de joie monte en nous. On lui a fait confiance jusqu'ici, et il y a une délivrance. En haut, tout devient particulier. Le goût des choses a changé, soudain le fromage qui semblait pâteux dans la vallée a un goût insoupçonné, et même la gorgée d'eau semble apporter au corps un réconfort qu'il avait oublié. Que cherchons-nous en montagne si ce n'est de renouer avec ces choses simples, et de ressentir à nouveau le bonheur d'un aliment, d'un paysage, d'un effort qui s'achève ? Plus la montée a été éprouvante, plus le bonheur est intense en haut. Le corps a souffert, et l'âme s'est tue, et maintenant les deux se reposent quelques instants dans le contentement d'avoir été jusqu'au bout, d'avoir tenu face à la dureté de l'effort

Refuge de l'Aigle émergeant d'une mer de nuages. Repos salvateur que l'on vienne de la vallée ou après avoir effectué la Traversée des arêtes de la Meije. (photo © Thibault Blais, collection FFCAM)

et à la tentation de faire demi-tour. On est allé plus loin qu'on ne pensait pouvoir aller.

Le voisinage de la mort

Chacun ses raisons de grimper, d'aller en haut. Il y a bien sûr la quête de liberté. En montagne, on va là où on veut, aucun chemin n'est interdit, si ce n'est par notre incapacité à le parcourir. La liberté dans la montagne est totale, et chacun peut choisir sa route, ou bien essayer de les emprunter toutes, pour ne pas avoir à découvrir, à la fin de sa vie, qu'il n'a pas vécu.

Une autre raison, c'est le voisinage de la mort. Chacun a perdu un être cher en haute montagne. La proximité permanente de la mort rend plus intense la vie de l'alpiniste. Dans l'hostilité de la montagne, il côtoie un risque qui lui donne accès à une essence vitale, qui le ramène vers le cœur des choses et des êtres. La brutalité qui l'entoure lui rappelle qu'il n'habite pas la Terre : il ne fait que passer par ici, elle était là avant, elle sera là après. Face à l'immensité, face au paysage titanesque qui le dépasse et qui l'engloutit, Habu Jôji parle à celui qu'il a perdu en montagne : « *Je ne cherche absolument pas un petit bonheur égoïste. Un jour où l'autre, je tomberai. Mais jusque-là, je veux continuer. Je n'arrêterai pas la montagne par peur de la chute. Le jour où je t'oublierai et où je me mettrai à penser comme tout le monde, alors oui... tu pourras venir me chercher.* »

Et puis, comment ne pas penser au dépassement de soi. Dans cette liberté totale, face au danger, on se mesure aux autres, on se cherche et peut-être qu'on se trouve un peu. Jusqu'où on ira, mais aussi pour quelles raisons, avec quelle intention, et à quel point on en reviendra changé, différent ? Ce que la haute montagne nous fait, ce qu'elle altère en nous, le regard qu'elle nous incite à porter sur le monde, autant de raisons supplémentaires d'y aller, et d'y retourner. Et encore, c'est oublier la performance sportive, la beauté d'un lever de soleil en haut d'un sommet, le plaisir de se lever et de se coucher tôt… et peut-être qu'il n'est pas besoin d'avoir une raison en particulier. ▲

Faune et flore du Vercors hivernal

Pendant l'hiver 2021, alors que les villes se demandaient si elles devaient se confiner et que les stations de ski étaient fermées, d'importantes chutes de neige ont recouvert les montagnes du Vercors, enseveli la végétation, chargé lourdement les épicéas de la forêt. L'occasion de (re)découvrir sa faune et sa flore si discrètes !

Par Martine Cante (*)

En ce jour de janvier, aucun chant d'oiseau n'égaie notre passage sous les lourdes frondaisons des pentes qui mènent à la grotte de la Ture. Parfois, la charge des arbres cède sous son propre poids et tombe en nuage poudreux. Hormis le crissement de nos raquettes sur la neige, le silence est impressionnant.

Le lièvre variable

Nous découvrons soudain de curieuses traces en forme de Y. Ce matin, un animal s'est promené là : il a visité les rares buissons qui émergent encore de l'épais manteau neigeux, les rochers qui cachent parfois des abris où la neige n'a pas pénétré. Il cherchait à manger : quelques rameaux, des brindilles, un peu d'herbe sèche, de mousse, de lichen.
Cet animal est un lièvre variable. On l'appelle ainsi car son pelage change de couleur selon la saison. L'été, il est brun chocolat. En automne, il va s'éclaircir et devenir blanc. En même temps, il va devenir plus épais, plus dense. Car le blanc renvoie les rayons du soleil et ne permet pas de se réchauffer beaucoup lorsque le soleil brille en hiver. Alors pourquoi changer de couleur ? Pour échapper à ses ennemis bien sûr. Des prédateurs, comme l'aigle, le renard, le lynx, ou même l'homme auraient vite fait de repérer notre lièvre sur la neige ! Alors qu'habillé de blanc, il est invisible. Dans les Alpes, ce lièvre est souvent appelé « blanchot » à cause de sa couleur hivernale.

Le renard

Nous croisons parfois la voie presque rectiligne du renard (la voie est l'ensemble des empreintes laissées par un animal lorsqu'il se déplace). Bien sûr cet animal n'est pas typique du milieu montagnard puisqu'il peuple pratiquement tous les milieux de notre pays, sait s'adapter à toutes les situations, profiter de toutes les opportunités. Mais, justement, il a su s'adapter aussi aux conditions rigoureuses imposées par l'étage alpin. Ainsi, on peut trouver des terriers de renards jusqu'à plus de 2000 m d'altitude dans les Alpes.
L'essentiel de son menu est constitué de rongeurs : campagnols et mulots. Quand la couche de neige n'est pas trop épaisse, il peut, grâce à une ouïe extraordinaire, capturer ces petits animaux qui se déplacent entre la terre et la neige. Il les cherche également près des rochers et des buissons. Il profite aussi des cadavres d'animaux morts de faim ou de froid. Mais lorsque la couche de neige est trop importante, le menu risque d'être bien maigre.
Dans beaucoup de régions, le renard est devenu nocturne par crainte de l'homme. Mais en montagne, s'il n'est pas trop souvent dérangé, on peut l'observer en pleine journée. Il chasse les rongeurs, les insectes, et consomme énormément de fruits comme le cynorhodon (le fruit de l'églantier que l'on appelle aussi « gratte-cul »). Ces derniers persistent sur les buissons tout l'hiver.

Le chevreuil

Dans la forêt vivent aussi des ongulés (animaux qui portent des sabots, comme de gros ongles qui

Lièvre variable et renard roux (photos : Mouraret)

Ci-dessus : Hellébore fétide (photo : Martine Cante) ; à gauche : Cynorhodons (photo Gérard Corthier).

protègent les doigts). Le plus petit est le chevreuil. Il souffre beaucoup des forts enneigements qui l'empêchent de chercher sa nourriture et même de se déplacer. Car il est bien léger, ne pèse qu'une vingtaine de kilos et possède des pattes menues qui s'enfoncent dans la neige. Aussi, il se déplace le moins possible et recherche l'abri des forêts denses où il pourra encore trouver une rare nourriture : rameaux de buissons, lichens, herbe sèche, feuilles de ronces et même de houx... L'hellébore fétide est une plante à feuilles persistantes, qui fleurit l'hiver, mais qui est toxique. Normalement, s'il n'est pas trop affamé, le chevreuil sait l'éviter.
Mais ce dont il a le plus besoin, c'est de tranquillité. Le moindre déplacement occasionne des dépenses d'énergie considérables qui ne seront pas compensées par la maigre nourriture. S'il est dérangé fréquemment, s'il doit fuir, il finira par mourir d'épuisement. Ses réserves d'énergie dépensées lors d'une course, il ne pourra plus maintenir son corps à la bonne température. Le refroidissement mettra un terme à sa vie. Si on le surprend en forêt, il peut pousser des cris effrayants ! Un mélange de rugissement et d'aboiement, rauque et puissant, étonnant de la part d'un animal aussi fragile.
Ses bois poussent sur une petite excroissance osseuse du crâne des mâles uniquement. Chaque année, en automne, ils tombent et chaque printemps, ils repoussent. Ils sont d'abord recouverts d'une peau (le velours) irriguée de vaisseaux sanguins qui alimentent le bois durant sa croissance. Lorsque celle-ci est terminée, la peau se dessèche et tombe. Quel que soit l'âge de la bête, les bois du chevreuil sont assez petits et peu ramifiés.

La **nourriture** en hiver

Pour tous les animaux qui vivent en altitude, la recherche de nourriture est vitale mais entraîne une dépense d'énergie importante. On estime que la prise de nourriture en hiver ne compense pas la perte d'énergie occasionnée par les déplacements en neige profonde lorsqu'ils sont trop fréquents ou durant les longues périodes de mauvais temps. Les hivers longs provoquent la mort de nombreux animaux, jeunes, faibles, malades ou trop âgés. Les animaux survivent surtout grâce aux réserves de graisse qu'ils ont accumulées durant la belle saison. C'est également valable pour ceux qui hibernent : les marmottes, si elles sont trop souvent dérangées pendant l'été, n'auront pu accumuler suffisamment de graisse pour résister à six mois de jeûne et mourront durant leur sommeil.

Les **arbres**

Plusieurs arbres vont rendre de grands services aux animaux à la mauvaise saison en leur procurant de la nourriture. Le hêtre (souvent appelé « fayard ») est un feuillu à feuilles caduques. Il porte ses fructifications jusqu'en plein hiver : petites bogues hérissées qui contiennent des fruits (appelés « faines »). L'amande de ces fruits est très riche en matière grasse. Un nombre considérable d'espèces animales en dépend en hiver.
Plus en altitude, les conifères, appelés aussi résineux, remplacent peu à peu les feuillus. Leurs feuilles sont des aiguilles, petites et coriaces. Leurs fructifications sont des cônes qu'on appelle souvent, à tort, « pommes de pins ». Ces arbres sécrètent de la résine pour se protéger en cas de blessure. Ils peuvent vivre en altitude grâce à leurs branches souples qui plient sous le poids de la neige, comme les baleines d'un parapluie. Dans le Vercors, les deux conifères les plus abondants sont l'épicéa et le sapin.
En hiver, beaucoup d'animaux consomment les aiguilles du sapin. Quant aux cônes des résineux, sous leurs écailles se cachent de petites graines munies d'une aile qui font le bonheur de nombreux oiseaux et rongeurs.
À la fin de l'été et au début de l'automne, les arbres ne produisent plus de cellules de bois. Ils préfèrent mettre leur énergie à se constituer des réserves et à produire des bourgeons. Ces bourgeons, bien présents en hiver mais peu visibles, servent de nourriture aux écureuils et aux herbivores qui peuvent les atteindre. Ils se développeront au printemps suivant pour former les nouvelles feuilles, fleurs ou branches.
D'une manière générale, l'hiver n'est pas la meilleure saison pour observer la faune qui se fait très discrète. Cependant, l'un des aspects positifs de cette saison est l'abondance de traces laissées dans la neige. Les étudier permet d'en savoir beaucoup plus que de tenter de voir ceux qui les ont faites ! ▲

(*) Source : *L'hiver en montagne* de Philippe Mulatier, éditions Cabédita.

Gloire et déclin de la ligne Paris-Chamonix

Par Clément Grandbastien

De nombreux trains sont connus pour le périple qu'ils parcourent. Un des plus célèbres est l'Orient Express, permettant de rejoindre Venise depuis Paris dans le plus grand des confort avec une cabine grand luxe et en profitant d'une voiture restaurant, piano bar… tout cela avec une très belle vue sur les Alpes et la lagune de Venise. Le Transsibérien est lui encore plus célèbre emmenant ses voyageurs de Moscou à Vladivostok en passant à proximité du lac Baïkal. Pourtant, un train mériterait d'être encore plus connu que ces illustres exemples : le Paris-Chamonix !

Connaissiez-vous le Paris-Chamonix qui permet de desservir l'intégralité de la vallée de Chamonix depuis la gare imaginaire de la rue Boissonade ? Il part tous les vendredis soir à 21h pour desservir la capitale des Alpes vers 6h, soit parfaitement dans les temps pour prendre la première benne de l'Aiguille du Midi et se lancer dans une course d'alpinisme ! Il repart de Chamonix tous les dimanches soir pour arriver à Paris à l'heure des premiers métros. Ainsi, il est possible de descendre la Vallée Blanche, de gravir la voie Rébuffat-Baquet en face sud de l'Aiguille du Midi au départ de Paris en utilisant son passe Navigo ! Un désir qui fut réalité…

Histoire et gloire de la ligne

De nombreux projets de transport ont cherché à atteindre le sommet du Mont-Blanc. Un funiculaire situé dans une tranchée sous les glaciers a, par exemple, été envisagé en 1835. En 1895, une solution mixte associant un chemin de fer en tunnel jusqu'à l'aplomb du sommet, 2000 m sous celui-ci, complété d'un ascenseur était imaginée. Ces différents projets, tous jugés irréalistes, sont à l'origine du Tramway du Mont-Blanc qui permet d'atteindre, en 1913, le Nid d'Aigle depuis la gare du Fayet, quelques kilomètres avant Chamonix.
En complément de cette ligne de chemin de fer s'approchant du sommet du Mont-Blanc, l'ouverture en 1955 du téléphérique de l'Aiguille du Midi a développé l'attrait touristique de Chamonix. Le nombre de Parisiens souhaitant rejoindre Chamonix pour profiter de la montagne a ainsi fortement augmenté. Pour cela, en février 1958, la ligne Paris-

À ne pas confondre avec le petit train à crémaillère qui relie Chamonix à Montenvers, à 1913 m (photo © O.T. Vallée de Chamonix - Morgane Raylat)

Chamonix, 1042 m, façade de la gare de départ du petit train de Montenvers (photo : George Hodan / publicdomainpictures)

Chamonix fut créée. Elle a remplacé la ligne d'autocar présente depuis 1934. Le confort du train couchette était nettement plus apprécié que la dureté des vieux bancs en bois des autocars de l'époque. Même si la préoccupation écologique n'était qu'à ces débuts en 1958, les premières locomotives diesel ont rapidement été remplacées par des motrices électriques. Au sommet de sa gloire, jusqu'à 10 000 personnes ont voyagé mensuellement à bord de ce train, ce qui représente l'équivalent non négligeable de 5 rames duplex de TGV en circulation chaque week-end. De nombreuses conférences, rassemblant un grand nombre de personnes, y ont eu lieu en voitures bar et restaurant. Certaines étaient récurrentes et attendues. Les Bleausards se retrouvaient ainsi pour découvrir l'actualité de leur forêt et les nouveaux circuits grâce à « L'Écho de Bleau oh ! oh ! », les alpinistes présentaient leurs récits d'aventure, illustrés de nombreuses photos et ponctués d'anecdotes croustillantes et tous avaient plaisir à suivre « L'Écho des sentiers et de l'environnement » pour ensuite débattre et réfléchir sur la protection de la montagne.

Déclin de la ligne

La mise en service de la ligne de TGV Paris-Lyon en 1983, puis le prolongement de celle-ci jusqu'en gare de Saint-Gervais en 1995 a contribué au déclin du Paris-Chamonix. Beaucoup de voyageurs ne l'utilisaient alors que sur le trajet aller car il avait l'avantage d'offrir aux voyageurs une arrivée alpine matinale sans sacrifier une bonne nuit de sommeil. Cependant, pour bien débuter la semaine de travail, beaucoup de personnes préfèrent rentrer le dimanche soir plutôt que le lundi matin. Les courses en montagne terminant généralement tôt, il était très facile de monter dans le TGV en fin d'après-midi pour arriver à Paris en fin de soirée.

La diminution induite du nombre de voyageurs entraîna une difficulté d'entretien des rames rendant de plus en plus difficile de les maintenir à un niveau de confort acceptable. Cela accentua le déclin amorcé, qui fut malheureusement achevé par le développement de cars couchettes relativement confortables, très peu chers et bien plus flexibles, permettant de s'adapter en fonction de la météo, la nivologie ou tout autre paramètre !

Face à cette concurrence presque déloyale, le nombre de voyageurs est passé sous les 400 par an, certains trains circulant même à vide pendant la pandémie du Covid-19. Le *Paris Chamonix* n°258 du 2 janvier 2022 sera ainsi le dernier à circuler.

Virtuelles perspectives

Une tentative de réalisation d'un *Paris Chamonix* virtuel est actuellement en cours, nous espérons qu'elle aboutira et pourra être présentée prochainement. Par ailleurs, un comité d'experts travaille à la remise en service d'un transport durable entre Paris et Chamonix. Espérons que la solution proposée saura convaincre les usagers de revenir, et verra même le retour des fameuses conférences qui ont fortement contribué au succès de la ligne. ▲

LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES CLUBS ALPINS ET DE MONTAGNE PRÉSENTE

32EME EDITION

ICE

ICE 2022
CLIMBING
ECRINS

HAVE AN ICE DAY

13/14/15/16 JANVIER

L'ARGENTIÈRE-LA-BESSÉE

ICE-CLIMBING-ECRINS.COM

ICE-CLIMBING-ECRINS.COM

GRAPHISME : FLORE BEAUDELIN

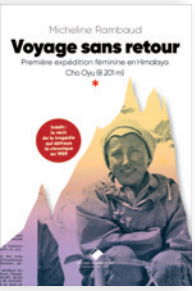
Chronique des Livres et du multimédia

par Serge Mouraret

Voyage sans retour Première expédition féminine en Himalaya, Cho Oyu (8201 m)

Micheline Rambaud, Éditions du Mont-Blanc

L'expédition de 1959 au Cho Oyu, un 8000 sur la frontière népalo-chinoise, connut une issue dramatique, mais cette première entièrement féminine fut une aventure pionnière de l'alpinisme himalayen. Après un échec en 1954, Claude Kogan lance cet audacieux projet qui suscite critiques et scepticisme. Sans le soutien des instances de l'alpinisme, le projet prend néanmoins corps et le 16 septembre 1959, 12 femmes dont 4 françaises, sont au pied du Cho Oyu avec leur assistance népalaise. Malgré des problèmes liés à l'altitude, la progression se fait normalement. Le 2 octobre sans doute, lors de l'assaut final, une avalanche emporte Claude Kogan, Claudine Van der Straten et deux sherpas. Micheline Rambaud était la cinéaste de l'expédition. Après un film réalisé en 1960, 61 ans plus tard, elle ouvre son carnet de bord et publie ce récit passionnant et touchant d'une grande aventure féminine. Format 14 x 20,5 cm, 344 p. ▲



Compostelle Le grand pèlerinage

Sylvain Bazin, Glénat

Les chemins de Saint-Jacques ont connu un renouveau à partir des années 70-80 et un succès grandissant, au point de les voir curieusement se multiplier sur notre territoire. Malgré l'embarras du choix, la voie Podensis, aussi GR 65, qui relie Le Puy à Saint-Jacques, reste la plus populaire et largement la plus empruntée. Elle a l'antériorité, et de plus, elle est bien équipée en hébergements. Surtout, elle est sans doute celle qui, dans sa partie française du Puy à Saint-Jean-Pied-de-Port, puis dans son cheminement espagnol jusqu'à Santiago puis Fisterra, révèle la plus grande richesse patrimoniale, édifices religieux surtout, doublée d'une grande diversité de paysages et de milieux naturels, depuis le Massif central jusqu'aux côtes galiciennes. Autrement dit, ce beau livre superbement illustré, célèbre cette richesse qui jalonne le parcours des pèlerins dans leur longue démarche spirituelle. Format 21,5 x 28,8 cm, 192 p. ▲

Les quatorze 8000 en hiver

Bernadette McDonald, Éditions du Mont-Blanc

Les quatorze 8000 de l'Himalaya, dispersés sur le Népal, le Pakistan, la Chine, l'Inde sont des objectifs très convoités, l'occasion de compétitions. On peut les collectionner, les gravir sans oxygène et pourquoi pas en hivernale. Les sommets ont longtemps résisté à ce dernier type « d'agression ». Après l'Annapurna, premier 8000 en 1950, il faut attendre 1980 pour une première hivernale, sur l'Everest tout de même. Les tentatives se sont multipliées au fil des décennies avec des réussites, des échecs et des drames. En janvier 2021 enfin, des Népalais clôturent la liste en coiffant le K2. Bernadette McDonald nous raconte ici ces premières, des récits passionnants qui révèlent pourquoi et comment les Polonais se sont lancés dans ce jeu brutal, s'appropriant l'hiver en Himalaya en perfectionnant ce qu'ils ont appelé « l'art de souffrir ». D'autres alpinistes sont entrés dans cette arène, mais les Polonais sont présents dans 10 premières hivernales ! Format 14 x 20,5 cm, 414 p. ▲

Edward Whymper Aventurier, reporter, alpiniste

Frank Smythe, Éditions du Mont-Blanc

Écrite en 1940, voici enfin en français la biographie complète d'Edward Whymper, alpiniste, aventurier et reporter. Dessinateur de formation (l'ouvrage en témoigne), il découvre les Alpes par ce travail. Parmi ses premières ascensions, c'est bien le Cervin (1865), réussite à l'issue dramatique qui le fit connaître. Après les Alpes, Whymper se tourne vers d'autres massifs. Il grimpe dans les Pyrénées, il est au Groenland, dans les Andes, les Rocheuses enfin. D'un caractère conquérant, il s'intéresse aux sommets, non aux voies. Choisissant les sommets vierges les plus beaux et difficiles de son temps, il s'entoure des meilleurs guides, sans pour autant être à leur charge ; grâce à son sens aigu de la montagne, il détermine la voie la plus efficace vers le sommet. De fait, il est à la charnière entre l'alpinisme d'exploration et l'alpinisme sportif. Il a contribué à la naissance de l'alpinisme moderne et reste aujourd'hui une figure essentielle de cette discipline. Format 15,5 x 23,5 cm, 368 p. ▲

Christine Janin Dame de pics et femme de cœur

Christine Janin avec Anna Véronique El Baze, Glénat

Depuis 1994, l'association « À Chacun son Everest !» a accueilli à Chamonix près de six mille enfants et femmes en rémission d'un cancer, pour les aider à trouver ce fameux second souffle qui permet de surmonter la maladie. Christine Janin, brillante alpiniste, a élaboré ces séjours en s'appuyant sur le parallèle symbolique entre les difficultés d'une ascension et celles du parcours vers la guérison. Toujours avec la même énergie, Christine Janin soulève des montagnes afin de pouvoir insuffler aux autres l'envie de vivre, l'estime de soi et la confiance en l'avenir. Comment trouver son chemin de vie et transformer l'épreuve en victoire ? Quatre ans après la première édition de ce livre, Christine Janin continue de s'interroger sur sa propre expérience. Son témoignage sur son aventure et son engagement, ses doutes, nous réconfortent. Format 14 x 20,5 cm, 216 p. ▲

Faune et flore de nos montagnes

Collectif, Glénat

Plus que jamais se fait sentir le besoin de se reconnecter à la nature et si la montagne répond merveilleusement à cet appel, alors autant mieux la connaître. Ce guide de terrain fait vraiment la meilleure synthèse et présente 270 espèces communes ou remarquables de la faune et de la flore rencontrées sur tous nos massifs : Alpes, Vosges, Jura, Massif central, Pyrénées et Corse. La faune couvre les mammifères, les oiseaux, les reptiles, les amphibiens, les poissons et les insectes. La flore s'intéresse aux arbres, arbustes et herbacées. Donc, tout l'environnement montagnard du promeneur et du randonneur. Outre texte et photo, chaque fois, les conseils pratiques pour la bonne observation, l'identification, permettent de mieux profiter des séjours en montagne et d'en revenir enrichi. Format 14 x 22,5 cm, 288 p. ▲

Les activités au Caf Ile-de-France

Randonnée pédestre

Responsable d'activité : Xavier Langlois
Informations et programmes : clubalpin-idf.com/randonnee

Marche nordique

Responsable d'activité : Michel Diamantis
Informations et programmes : clubalpin-idf.com/marche-nordique

Trail

Responsable d'activité : Amaury Decludt
Informations, programmes : clubalpin-idf.com/trail

VTT

Responsable d'activité : Dominique Coulon
Informations, programmes : clubalpin-idf.com/vtt

Spéléologie

Responsable d'activité : Louis Renouard
Informations, programmes : clubalpin-idf.com/speleologie

Formations

Responsable d'activité : Michel Diamantis
Informations et programmes : clubalpin-idf.com/formation

Escalade

Responsables d'activité

Escalade blocs : Camille Ducrot, Flore Dabat et Aurélie Solignac
SAE (murs) : Hugo Enlart
CIE (cycle d'initiation à l'escalade) : Christophe Antoine
Falaise : Bruno Hernandez

Informations et programmes : clubalpin-idf.com/escalade

Parapente

Responsable d'activité : Charles Van der Elst
Informations et programmes : clubalpin-idf.com/parapente

Raquettes à neige

Responsable d'activité : Xavier Langlois
Informations et programmes : clubalpin-idf.com/raquettes

Ski de randonnée en Arêches (photo : Philippe Nobili)

les activités au Caf Ile-de-France

Ski nordique

Responsable d'activité : Bernadette Parmain
Infos, programmes et niveaux : clubalpin-idf.com/ski-nordique

Ski freeride-freerando

Responsable d'activité : Charles Van der Elst
Informations et programmes : clubalpin-idf.com/ski-hors-piste

Ski de randonnée

Responsable d'activité : Sylvaine Breton
Informations, programmes et niveaux : clubalpin-idf.com/ski-randonnee

Le programme du ski de randonnée est ligne depuis plusieurs semaines ! Pour ceux qui ont suivi mes conseils, il était temps de racler les skis ;). Pour contenter un maximum d'entre vous, il y a déjà eu 2 cars programmés certains week end en décembre et en janvier.
Attention, les niveaux, dénivelés... sont amenés à être modifiés ! Décryptez-bien la fiche technique à sa parution. Vous pouvez demander à recevoir des mails d'alerte à la parution des fiches techniques. Dès parution de celle-ci, vous pouvez faire une demande d'inscription.
Vous êtes nouvel adhérent ou bien vous souhaitez faire une randonnée avec un encadrant que vous ne connaissez pas ? Je vous invite à préparer la liste de vos courses pratiquées en ski de randonnée, à indiquer votre niveau d'expérience à la descente en ski toutes neiges ainsi que les activités sportives que vous pratiquez. Vous pouvez aussi contacter l'encadrant via le kifaikoi pour vous présenter ou demander des renseignements.
Beaucoup de sorties sont soumises à accord, en effet nous sommes bénévoles et nous devons assurer la sécurité du groupe.

Enfin, des formations vous sont proposées sur le site de la FFCAM afin de parfaire vos connaissances cartographiques, nivologiques, conduite de course...
À tout bientôt sur les skis !

Autres associations Caf en IdF

● Val-de-Marne

2, rue Tirard 94000 Créteil
• Escalade au « Mur de Vitry » chaque mercredi de 19h à 22h. Gymnase du Port-à-l'Anglais rue Charles-Fourier à Vitry-sur-Seine.
• **Contacts :** Par téléphone : Alain 06.73.48.49.94 ou Patrice 06.71.20.58.93 // Par courriel : clubalpin94@free.fr // Site : www.clubalpin94.org

● Pays de Fontainebleau

Maison des Associations
6 rue du Mont Ussy, 77300 Fontainebleau.
Site : cafbleau.fr, vous pouvez joindre le club : contact@cafbleau.fr ou son président Cédric Viviani : vivianicedric@gmail.com
Les activités locales, les réunions de proximité sont conçues avant tout pour les Seine-et-Marnais avec des rendez vous sur place en escalade et randonnée tous les dimanches après-midi, qui sont ouverts à tous les membres des différents Caf, voyez notre site. Nous organisons aussi des sorties de montagne, parfois en cars couchettes. Nous pouvons proposer des places dans nos sorties plus lointaines (nous contacter à l'avance).

Alpinisme, cascade de glace et dry tooling

Responsable d'activité : Charles Van der Elst
Informations et programmes : clubalpin-idf.com/alpinisme

La Club alpin brise la glace

Le grand rendez-vous alpinisme du club cet hiver, 6 Jours de glace et de neige, du 20 au 25 janvier.
Ce stage sera l'occasion de pratiquer ou de s'initier à la cascade de glace mais aussi au dry-tooling ou au mixte. Et, pour ceux et celles qui le veulent, nous pourrons aussi reposer nos bras un jour ou deux en allant faire un peu de ski alpinisme ou une belle balade à ski de randonnée ! Pour participer à ce stage c'est simple, vous vous inscrivez à une de ces sorties (Init ou Perf) et vous prenez votre billet de train, nous nous occupons de tout le reste !
Chaque soir, voies d'une longueur, d'initiation ou de difficulté, grandes voies, voies mixtes ou de dry-tooling, ski alpinisme ou ski de rando, chacun choisira en fonction de ses envies, de son niveau et des propositions que feront les encadrants. Il vous faudra juste avoir bien préparé votre matériel personnel (indiqué sur la fiche technique), notamment le matériel spécifique : piolets traction, crampons de cascade de glace, DVA/pelle/sonde et matériel de ski de randonnée pour ceux qui le souhaitent. Pour les participants ne disposant pas de ce matériel, il leur faudra le louer ou l'emprunter avant le départ, nous n'aurons pas le temps de le faire sur place.
Vous devrez également être en bonne forme et conditions physiques : pratiquer régulièrement une activité sportive notamment de la marche à pied, de la course et de l'escalade. Attention, si nous allons bien pouvoir faire de l'initiation en cascade de glace, dry-tooling et mixte, les participants souhaitant faire du ski de randonnée doivent déjà avoir une expérience dans cette activité et notamment savoir skier toutes neiges à la descente.
Lors de ce stage nous aurons tous l'occasion au moins une fois de pratiquer un exercice d'entraînement à la recherche de DVA (Détecteur de Victimes d'Avalanches).
Le stage Init est un stage d'initiation ou de reprise, à destination des personnes n'ayant jamais fait de cascade de glace mais ayant déjà une expérience en escalade et connaissant notamment les techniques de base de l'escalade en grande voie sportive ou à des personnes souhaitant confirmer une première expérience.
Le stage Perf quant à lui s'adresse à des personnes ayant déjà une expérience confirmée en cascade de glace et souhaitant progresser vers l'escalade en tête, l'autonomie ou faire du perfectionnement sportif.
Et n'oubliez pas de prendre vos chaussons, la salle d'escalade de l'Eychauda nous sera ouverte !
Lieu : Chalet Alpin l'Eychauda / *Transport :* Rendez-vous sur place / *Hébergement :* Chalet Alpin l'Eychauda / *Participation :* 470 euros (voir fiche technique) / *Durée :* 6 jours / *Nombre de places :* 10 / *Terrain de jeux :* Briançonnais, Écrins, Guillestrois et Queyras.

WWW.AUVIEUXCAMPEUR.FR

PARIS - LYON - THONON-LES-BAINS - SALLANCHES - TOULOUSE-LABEGE
STRASBOURG - ALBERTVILLE - MARSEILLE - GRENOBLE - CHAMBERY
PARIS HAUSSMANN - GAP